TOUTE LA FLOTTE AMERICAINE POURRAIT ETRE COULEE

UN BON REPAS avec SUZE
APERITIF à la Gentiane

لاڤوا دى اوريان

La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

Directeur Politique : A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 8.
LUNDI 24 JANVIER 1949.

Dans toutes les bonnes maisons
COGNAC BISQUIT
Bisquit Dubouché & Cie
MAISON FONDÉE EN 1819 COGNAC

LES ETRANGERS ET NOUS

par Me ABD EL MONEIM ABOU ZEID,
avocat et député

Nous sommes heureux d'accueillir cet article de Mtre Abd el Moneim Abou Zeid, avocat près la Cour de Cassation et député de Nikla-Guizeh. Juriste distingué, à la tête d'un cabinet d'affaires des plus importants de la Capitale, Mtre Abd el Moneim Abou Zeid, encore tout jeune, est un des espoirs politiques de demain, destiné à prendre « la relève ». Aussi son opinion est-elle particulièrement pertinente et sera vivement appréciée par tous nos amis. — A.B.

Lorsque, conformément aux stipulations du «traité de Montreux», l'anachronisme du régime des Capitulations fut définitivement

révolu, il y eut comme une sorte de panique dans certains milieux étrangers qui se préparèrent à liquider leurs affaires, à retirer leurs capitaux et à quitter l'Egypte. Inutile de dire que ces craintes et ces appréhensions étaient complètement injustifiées : la position des étrangers en Egypte, après l'abolition des Capitulations, ne diffère en rien du statut des étrangers en n'importe quel autre pays.

L'opinion unanime — même des intéressés, eux-mêmes, — était que les privilèges qui leur avaient été reconnus, constituaient une faveur abusive, une discrimination intolérable, une infraction aux règlements internationaux, ainsi qu'aux us et coutumes en vigueur dans presque tous les pays du monde. Par l'abolition de ce régime de privilèges, l'Egypte a recouvré la souveraineté — qu'elle aurait dû acquérir « ipso facto » par sa séparation de l'Empire Ottoman, ainsi qu'il en fut le cas pour les Etats balkaniques — sur tous les habitants de son territoire, que ce soient des nationaux ou bien des étrangers.

Voici, donc, une question de droit qui ne se discute pas. Passons au fait même de la résidence. Depuis des générations que des étrangers — quelquefois, à l'appel de nos Souverains — résident en Egypte, par suite des longs et intimes contacts avec les habitants de ce pays, ils se sont rendus compte que, de par sa nature, l'Egyptien est généreux et hospitalier. A l'encontre de ce qui existe en certains pays, il n'y a jamais eu, en Egypte, DE XENOPHOBIE SYSTEMATIQUE.

Au cours des siècles, les étrangers ont vécu, ici, côte à côte avec les Egyptiens sans que des incidents sérieux et prolongés aient vraiment troublé la sérénité de leurs rapports. Nous assistons quotidiennement et depuis toujours, au spectacle de nombreux étrangers, et, notamment, des Hellènes, vivant en des hameaux éloignés, familièrement et en toute amitié, avec nos fellahs.

Tous les Egyptiens patriotes et éclairés voient avec plaisir la collaboration des étrangers dans notre activité nationale. En effet, nous accueillons avec reconnaissance leur contribution financière, industrielle, commerciale et agricole parce que l'Egypte — en voie de rénovation et de réorganisation — a besoin des capitaux et de la technique des étrangers.

(Suite en Page 7)

Les quatre points DU PRESIDENT TRUMAN

Après avoir prêté serment pour sa nouvelle présidence, voici les quatre points où se trouve condensé le programme de politique extérieure que vient d'exposer M. Truman :

1) Maintien « inaltérable de l'appui des Etats-Unis à l'organisation des Nations Unies ;

2) Maintien des programmes de reconstruction économique mondiale ;

3) Renforcement de la puissance des nations libres contre les dangers d'agression, dans le cadre du pacte destiné à assurer la sécurité dans l'Atlantique nord. Concernant ce dernier point, l'orateur formule l'espoir de soumettre bientôt un pacte à la ratification du Sénat ;

4) Elaboration d'un programme large et hardi, destiné à faire bénéficier des progrès scientifiques et techniciens les zones du globe insuffisamment développées.

SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON A. BERNARD

FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Pepin, Tél. 11.90 .08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54597/51393, R.G. 47390.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20826/20696, R.G. 27598.
MANSOURAH — PORT-SAID

LA VALLÉE DU NIL EST UNE ET INDIVISIBLE

Le Soudan est le château d'eau de l'Egypte

Certains événements qui ont fortement ému la sensibilité populaire ont détourné l'opinion du grand problème vital qui se pose pour l'Egypte : le problème du Soudan.

On nous permettra d'apporter notre modeste contribution à élucider cette question et à reproduire l'essentiel de déclarations faites à Paris par M. Ibrahim el Moufti, membre de la délégation soudanaise à l'O.N.U.

Soudan, expression géographique

Tout d'abord, qu'est-ce que le Soudan ? En réalité, il n'existe pas; ou, plutôt, il n'est qu'une inscription sur les cartes, ne correspondant à aucune donnée ethnique, linguistique ou géographique. Les Anglais qui veulent créer une nationalité soudanaise, le savent fort bien, puisqu'ils ont toujours distingué, dans leurs différents projets politiques, ce qu'ils appellent : le Soudan-Nord et le Soudan-Sud.

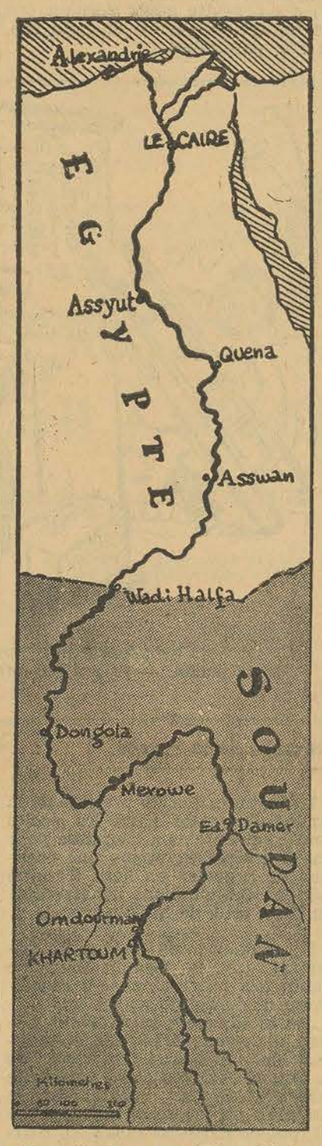
La vieille Nubie

Or, qu'est-ce que le Soudan-Nord ? C'est purement et simplement, la Nubie, la vieille Nubie que les Pharaons ont connue, conquise, assimilée, qui a, parfois, servi de refuge, lors des invasions asiatiques des Hicksos et des Perses ; cette Nubie qui comprend notre moudirieh d'Assouan et s'étend jusqu'au delà du confluent des deux Nils ; cette Nubie, peuplée d'une race bien définie, la race berbère, toujours, unie aux autochtones de la basse Vallée et du Delta, et qui, dans sa caractéristique ethnique, est grande, élancée, aux traits fins, patinée par son séjour immémorial sous l'ardent soleil du tropique mais qui n'a aucun stigmate négroïde.

Le Soudan-Sud, chasse gardée

Quant au Soudan-Sud, c'est encore une autre expression qui ne correspond à aucune réalité qu'on puisse qualifier de nationale. Il est constitué par un immense territoire compartimenté en régions géographiques très diverses, peuplé de races nègres d'origine ethnique très différentes, dont certaines, comme au Darfour et au Kordofan, sont fortement arabisées. On y parle les langues les plus variées et on trouve dans les populations les degrés sociaux et culturels les plus divergents, avec des cultes allant du fétichisme le plus primitif jusqu'à un islamisme plus ou moins déformé.

Or, cette sorte de Balkan africain aux moeurs primitives, contrôle les sources du Nil et recèle des richesses agricoles et minérales incompa-



rables. C'est pourquoi, il a été toujours considéré comme une sorte de « chasse gardée » par le gouvernement de Khartoum qui en interdit l'accès à toute influence culturelle et civilisatrice venant du Nord.

La double politique

Pour détacher cette immense Nubie de l'empire égyptien dont elle n'a été séparée qu'aux heures troubles de l'histoire, les agents anglais ont ressuscité le vieux mouvement fanatique Mahdiste en le décorant du nom d'indépendance nationale (?). L'origine de la fameuse révolte du Mahdi fut une protestation des associations esclavagistes contre le gouvernement égyptien qui avait interdit la traite des noirs. Il est paradoxal de voir les représentants de l'Angleterre libérale — traditionnellement anti-esclavagiste — de concevoir le projet de faire un chef d'Etat du descendant des fanatiques et des négriers. Mais, cette politique a rencontré les protestations unanimes de tous les milieux cultivés du Soudan. Et ici, nous cedons la parole a ce jeune diplomate soudanais, M. Ibrahim el Moufti qui s'est fait brillamment distinguer dans tous les milieux aux recentes assises de l'O.N.U. :

Ibrahim el Moufti parle

« Le Soudan est très vaste, comme vous le savez. Il a une superficie d'un million de mille carres environ. Sa population est de pres de six millions a habitants, en majorite arabes.

« L'element le plus important y est le congres general des intellectuels. C'est lui qui exprime l'opinion de l'élite cultivee au pays. Il a le même programme que le congres indien.

« Il y a encore les cinq partis politiques suivants : Eshigga (frere), de la vallee au Nil, des Federalistes, des Federalistes liberaux, Oumma (peuple).

« Le congres et les quatre premiers de ces partis appuient l'idée d'une fédération du Soudan avec l'Egypte, sous le même trone. Ils expriment la pensee de 95 o/o de la population.

« Le parti du peuple est, lui, séparatiste d'avec l'Egypte. Il est nostile à l'idée de la fédération. C'est le seul parti qui travaille pour et avec les colonisateurs britanniques. Et l'administration britannique le protège.

Les aspirations soudanaises

« La délégation du Soudan auprès de l'O.N.U. exprime la pensée du congrès et des quatre partis qui veulent une fédération du Soudan et de l'Egypte.

« Ils ont, avec les habitants du Soudan, comme but :

« L'évacuation de la vallée du Nil par les troupes britanniques et la fin de l'administration britannique au Soudan ;

A. BEZIAT.

(Lire la suite en Page 2)

Huit sous-marins russes ont coulé toute la flotte américaine

Les révélations faites au sujet des manoeuvres combinées de Terre-Neuve emplissent les Américains d'appréhension.

Le thème en était l'établissement d'une base d'invasion sur la plage d'Argentia: 36.000 hommes, 500 avions et 100 navires, dont le supercuirassé « Missouri », participaient aux opérations.

Les forces de la défense (présumées russes) comprenaient huit sous-marins ultra-rapides du type Snorkel. Ces bâtiments, imaginés par les Allemands vers la fin de la guerre, peuvent rester en plongée pendant un temps indefini, grace à leur moteur unique et à leur système d'aération.

Au dire des arbitres, les huit Snorkels ont coulé la majeure partie de la flotte de débarquement et fait échouer la tentative d'invasion. Les 35.000 tonnes d'acier et les 2.000 hommes d'équipage du « Missouri » sont virtuellement au fond de la mer.

Or les Russes ont maintenant en service ou en achèvement non pas huit, mais 200 sous-marins du type Snorkel pour la construction desquels ils ont été guidés par les techniciens allemands qu'ils gardent prisonniers.

LES ALLEMANDS MANQUERENT DEUX FOIS LE COCHE

L'amiral James Fife a déclaré que ces 200 bâtiments pourraient « effacer des mers » tous les navires marchands américains et neutraliser toutes les escadres de surface des Etats-Unis. Si les Allemands avaient eu leurs Snorkel au mois de Juin 1944, le débarquement de Normandie n'aurait pas été possible, et, s'ils les avaient eu en 1942, ils auraient gagné la guerre par l'anéantissement inexorable des convois.

D'autres techniciens ajoutent que les Snorkel pourraient bombarder New-York avec des « rockets » et créer la plus épouvantable panique que le monde ait encore connue.

Sans la maîtrise des mers, l'Amérique serait réduite à la défensive contre la Russie. Elle ne pourrait même pas créer ou entretenir les bases aériennes extérieures qui lui sont indispensables pour la conduite de la guerre atomique.

L'attitude intransigeante des Soviets dans les discussions internationales serait dictée en partie par leur confiance dans leurs armes sous-marines nouvelles. Leurs Snorkel sont à peu près impossibles à détecter, donc à détruire, et l'aviation est peu efficace contre eux puisqu'ils ne sont jamais contraints d'émerger.

LES MARINS ESPERENT PRENDRE LEUR REVANCHE

Mis à la retraite avec 184.000 Fife et celles de l'amiral Duncan, qui commandait la flotte «coulee» devant Terre-Neuve, ne sont pas admises par les aviateurs américains.

Les marins, disent-ils, jettent l'alarme d'une manière publicitaire parce qu'ils veulent obtenir davantage d'hommes, de bateaux et de credits. Battus devant le précédent Congrès, qui a donné la primauté au programme aerien des 70 groupes, ils attendent une revanche du nouveau Congrès qui se réunira au mois de janvier.

Ils veulent se saisir du contrôle de l'aviation. D'une manière plus générale, ils veulent etre les grands « faiseurs de plans » de la guerre future, comme ils voudraient en être les grands chefs. C'est pourquoi ils cherchent à convaincre l'opinion que le plus grave péril est sur mer, ou plutôt dessous.

Quoiqu'il en soit de cette thèse ou de cette manoeuvre, les autorités responsables de la Défense américaine ont ordonné « toute l'accélération possible » dans les recherches pour une arme qui mettra fin à la menace créée par le sous-marin équipé de Schnorkel, à grande vitesse.

Dans un rapport annuel du Sous-Secrétariat d'Etat à la Défense, on décrit le problème des recherches contre ce sous-marin qui « respire » par un équipement spécial, comme étant de « première importance pour la sécurité de la nation ».

Le monde souffre des douleurs de la Grèce

La Hellade, petite péninsule et petits archipels, a toujours été à la pointe de la civilisation et le monde occidental et méditerranéen la considère comme un des « Lieux-Saints » de l'humanité. Malheureusement, une Némésis cruelle a voulu qu'elle se déchirât elle-même! Avec quelle satisfaction apprenons-nous la formation d'un ministère d'Union Nationale.

Ci-dessous, nous reproduisons en exclusivité et à titre documentaire cette lettre qui nous parvient d'Athènes et écrite avant les derniers événements :

Visites américaines

Les trois derniers mois de 1948 ont vu passer en Grèce trois des plus importantes personnalités de l'entourage immédiat du Président Truman venues pour se documenter personnellement sur la situation en Grèce : en octobre dernier, c'était le général Marshall, mi-décembre, M. Kenneth Royall et enfin M. Averell Harriman. L'opinion est partagée quant à la portée de ces visites ; les milieux populistes, Tsaldaris en tête, toujours optimistes, considèrent plus que jamais que la Grèce constitue le glacis le plus avancé de l'idéologie occidentale, le champion de la véritable démocratie chargée de sauver la civilisation chrétienne. La Grèce a donc, selon eux, des titres imprescriptibles de reconnaissance à la civilisation occidentale et par conséquent, doit recevoir une aide financière et militaire sans cesse accrue ; les populistes ne paraissent pas avoir encore écarté définitivement l'idée d'une possibilité pour les U.S.A. d'intervenir directement dans le cadre des frontières grecques. Par contre, les milieux républicains et libéraux, tout en reconnaissant l'intérêt que portent les U.S.A. à la Grèce se demandent si ces visites nombreuses visent vraiment à évaluer l'importance d'une aide nécessaire à la Grèce ou, au contraire, si Washington n'en est pas arrivé au point de se demander s'il faut ou non continuer à aider la Grèce, la sauver définitivement ou bien faire, comme en Chine, la part du feu et se retrancher sur des positions plus stables.

L'initiative nationale

Dans son éditorial, intitulé « Révolution Préventive » le journal républicain « Eleutheria » assure que la décomposition sociale à laquelle la Grèce est en proie aujourd'hui fournit une excellente argumentation aux communistes mais que c'est seulement en se ressaisissant avant que ce soit trop tard, que la véritable démocratie pourra sauver la situation.

De plus en plus, chacun a pris l'habitude de n'envisager aucune solution aux problèmes grecs en dehors des Américains et certains en sont même arrivés à n'attendre que des Américains les solutions de tous les problèmes si minimes ou si graves qu'ils soient ; aussi chacun, tout en étant persuadé de la nécessité inéluctable de remplacer ou de modifier l'actuel gouvernement dans lequel les démocrates ne sont représentés que par un vénérable vieillard qui préside un parti libéral évanescent, est aussi persuadé que rien ne pourra se faire avant le retour de l'Ambassadeur des U.S.A., M. Henry Grady, parti pour rendre compte à Washington de la situation intérieure en Grèce En fait, la crise gouvernementale est latente depuis septembre dernier quand M. Sophocle Venizelos alerta l'opinion sur le danger de laisser à M. Tsaldaris tout le poids de la défense des intérêts grecs devant l'Assemblée générale de l'O.N.U. à Paris.

On sait les débats que cette crise provoqua, depuis septembre dernier jusqu'au 20 novembre, date à laquelle, sous la pression américaine, la Chambre accepta de justesse le replâtrage du gouvernement Sophoulis-Tsaldaris, unanimement condamné par l'opinion. Aujourd'hui, les Américains semblent avoir compris l'impossibilité pour ce gouvernement de continuer à subsister étant donné que la façade démocratique donnée par la présence de Sophoulis s'effrite de plus en plus à mesure que s'affaiblissent la santé et la volonté de celui-ci. Jusqu'ici, on parlait couramment du désir des Américains de voir se constituer un « gouvernement fort » — quasi dictatorial — qui mettrait la Chambre en vacances ; mais la récente réaction de l'opinion britannique contre cette idée, — envisagée par une importante fraction de l'opinion grecque avec une certaine délectation, — obligea Washington à préciser sa pensée et à déclarer sans détours son désir de respecter les traditions parlementaires en Grèce.

Le gouvernement national

Le peuple grec ayant conscience d'avoir, il y a trois mille ans, doté l'humanité d'institutions démocratiques, estime qu'il a aussi le droit d'apporter, aux grands principes démocratiques, tels amendements, voire telles entorses que les circonstances rendent nécessaires ; c'est ainsi qu'il concilie fort bien les principes démocratiques avec un pouvoir autoritaire à la condition

(Lire la suite en Page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Plusieurs hirondelles font le printemps

Le proverbe dit : « Une hirondelle ne fait pas le printemps ». Mais quand on voit accourir plusieurs de ces gracieuses messageres, on peut dire que le temps des brumes et des frimas est révolu et qu'un climat doux et plus serein s'installe.

Nous pouvons noter à différends indices particulièrement révélateurs, un pareil changement d'atmosphère en notre beau pays. Durant certains mois, le ciel avait été chargé d'électricité et sillonné d'éclairs. En cette atmosphère tendue, tout effort, toute collaboration, tout travail constructif avaient été compromis. Un souffle de compréhension, venu de divers points de l'horizon, nous aménage déjà une détente où le labeur national va s'épanouir.

Nos lecteurs ont pris connaissance de l'article de large envergure que l'éminent député, Mtre Abdel Moneim Abou Zeid, a réservé à notre jeune hebdomadaire. Il fait justice des vieilles appréhensions et sonne le rappel de toutes les énergies pour l'oeuvre commune.

Dans notre confrère « Akhbar El Yom », à propos de la découverte du riche gisement de pétrole dans le Sinaï oriental, nous cueillons la déclaration suivante :

« Le gouvernement doit encourager les sociétés pétrolières à faire des découvertes et des prospections; une compagnie nationale ayant un capital limité ne peut pas faire ce travail. Il faut que ce soit des compagnies internationales, à même de dépenser des millions de livres dans ce but. La tendance nationaliste n'a pas de place ici. Le premier devoir de l'Egypte est d'encourager ces grandes compagnies. Au cas où l'on découvrirait des puits nouveaux, l'Egypte serait automatiquement transformée en grand Etat. Tel est le vrai patriotisme. Il n'y a pas lieu d'employer les paroles pompeuses et les termes inspirés par un fanatisme détestable. »

On ne saurait mieux dire. Mais, pour encourager ces techniques et ces capitaux étrangers à venir s'employer pour la grandeur et la prospérité de notre chère patrie, il y a un effort collectif qui doit être fait et dans l'opinion publique et dans l'administration.

Une trop longue propagande venant, précisément, de ces milieux terroristes contre lesquels le Gouvernement sévit avec une vigueur admirable, a cultivé une xénophobie haineuse. De même, l'Administration a trop souvent présenté une figure de hargne et de discrimination.

Comme le dit l'éminent député dans son article, la suppression des Capitulations a complètement transformé l'assise politique de la collaboration avec les Etrangers.

Aujourd'hui, ceux-ci n'ont qu'un désir, un désir fervent : servir leur Patrie d'adoption, sans réserves et avec le plus complet loyalisme, car leurs intérêts se trouvent intégrés dans l'intérêt national.

L'ère de la suspicion doit faire place à celle de l'amitié.

LE HURON.

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Seba'a, Le Caire, Tél. 42091.
Administrateur du journal : M. D.B. Cazès, Tél. 53784.
Administration : Association Egypte-Europe.
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

L'Egypte Pays Méditerranéen

Abdel Hadi pacha a réussi à s'entourer de personnalités de haute capacité et à constituer un grand ministère, qu'on qualifie, déjà, de « ministère des compétences ». Le dernier portefeuille pourvu, celui des Finances, l'a été à la satisfaction publique par la nomination de Hussein Fahmy bey. Ce technicien a répondu à l'appel patriotique du Président du Conseil, sacrifiant ses intérêts matériels, pour prendre la direction des finances publiques en une heure difficile. Ce geste a eu une répercussion immédiate dans tous les milieux d'affaires du pays et la Bourse en a été heureusement impressionnée. Le pays avait besoin d'un « grand comptable », à l'autorité indiscutée et d'une intégrité absolue. C'est chose faite. Que le chef du Gouvernement, ce serviteur dévoué du pays et de son Souverain en soit remercié. Le bon pilote peut maintenant diriger, toutes voiles dehors, le navire vers la haute mer.

* * *

Mais, à la lumière des derniers évènements, n'y a-t-il pas lieu d'examiner de nouveau les constellations et de modifier la route ?

Plusieurs de nos confrères arabes, adoptant la devise que nous avons lancée, s'écrient : « Egypte d'abord ! » Comme le dit nettement, « Rose El Youssef » : « Nous devons lutter actuellement pour l'Egypte. Nous devons penser, dépenser notre fortune, mourir et proclamer les lois martiales dans l'intérêt de l'Egypte et de l'Egypte seule. Nous devons avoir ce principe : Egypte, d'abord ! »

La politique d'un pays est déterminée par sa situation géographique et par ses intérêts permanents qui déterminent une constante historique. Limitée à l'Est et à l'Ouest par de grands déserts, l'Egypte est un pays essentiellement méditerranéen qui, par le Nil, son artère vitale, est fixé sur le socle africain.

La menace pour son indépendance lui est toujours venu de l'Est, lorsque sur les rives de l'Euphrate et du Tigre — Assyrie, Mésopotamie, Chaldée — se formait un grand empire dont les populations pauvres et guerrières étaient invinciblement attirées par le pillage de la plantureuse Vallée du Nil. Dieu seul sait si, demain, un tel empire ne se reformera pas, animé des mêmes convoitises !

L'histoire se répète éternellement et nous pouvons, un jour, nous trouver devant le même problème que résolurent les grands Pharaons et les glorieux Sultans Mamelouks. Leur solution était de lier d'amitié et de protéger les petits Etats — marches militaires — qui s'appelaient Chanaan, Phénicie et Damas.

* * *

Aujourd'hui, un peuple ne peut plus vivre isolé et on réclame l'alliance d'une grande Puissance. Une telle alliance peut facilement tourner à la servitude. Une telle éventualité ne pourrait se produire, si le premier stade de cette alliance était formée par un pacte régional. Or, la nature a délimité la géographie de ce pacte, c'est celui de la Méditerranée Orientale, constituée essentiellement de la Grèce, de la Turquie, de l'Egypte. A cette triplice s'adjoindront, aussitôt, les petits Etats du Levant qui trouveront dans cette « Union » une protection contre les ardentes convoitises que les richesses pétrolières dont ils sont les trop faibles gardiens, ont fait surgir dans l'un et l'autre hémisphères.

Nous livrons ces suggestions à la réflexion de nos confrères et des experts politiques, en les illustrant du vieux proverbe latin : « Natura non facit saltus », qu'on peut traduire en bon français par: la nature reste identique à elle-même.

ANTAR.

CHAPEAUX

derniers modèles
chez
S. SESTI
Chapelier Spécialiste
et Chemisier de Classe
NOUVEL ARRIVAGE
DE CRAVATES
4, Midan Moustapha Kamel
(ex-Suarès)

Les Radios Telefunken

Aziz Boulos, fournisseur des Palais Royaux et agent exclusif des radios « Telefunken » et de diverses autres productions des Usines « Telefunken » à Berlin, informe le public que seuls ses établissements représentent la marque *Telefunken*. Un modèle de radio « Telefunken » est actuellement exposé aux Magasins Aziz Boulos, 73, Rue Ibrahim pacha. Ce modèle 1949 vient d'arriver par avion de Berlin. Il est recommandé de passer ses commandes sans retard.

APRES ses deux excursions de luxe en Haute-Egypte
qui ont eu un immense succès
L'AGENCE DE VOYAGES
EYRES SHIPPING AGENCY
organise avec
L'ASSOCIATION « EGYPTE-EUROPE »
une troisième excursion en
HAUTE-EGYPTE
DU 27 JANVIER AU 3 FEVRIER 1949
PRIX :
Au départ d'Alexandrie, Port-Said Ismailia ou Suez L.E. 27
Au départ du Caire ..... L.E. 25
Comprenant : Le trajet de chemin de fer en 1ère classe jusqu'au Caire et retour. Wagon-Lits et Wagon-Restaurant. Les Hôtels WINTER PALACE à Luxor, et CATARACT à Assouan, y compris le service et la taxe municipale. Les excursions, les entrées aux monuments et les pourboires.
Pour inscriptions s'adresser :
à l'ASSOCIATION « EGYPTE-EUROPE »
à Alexandrie, Tél. 23639, Caire 44965, Port-Said 2090
à l'EYRES SHIPPING AGENCY
à Alexandrie, Tél. 23049, Caire 42978, Port-Said 2500
Ismailia 191, Suez 77

LA VIE égyptienne

Les partis politiques

Il semble que les rapports du Cabinet et des partis aient évolué vers les conditions suivantes exposées par le « Messawar » :

1) Le contact personnel entre le chef du gouvernement et les leaders des partis est essentiel. Il faut que nos hommes politiques arrivent à un certain degré de maturité qui les fasse renoncer à la rupture existant entre leurs corps et leurs âmes, leurs maisons et leurs bureaux. Comment donc peut-on parvenir à rassembler les rangs et à concentrer les efforts si les démarches réelles entre les responsables se font par correspondance et par le moyen d'émissaires ou de médiateurs ?

2) Il est d'usage, dans les pays vraiment démocratiquees, que le gouvernement présente à l'opposition et à ses adversaires politiques les réalités des problèmes politiques sous leur vrai jour, afin de profiter de leurs opinions. Les circonstances actuelles doivent nous préparer à adopter cette tradition dans la politique égyptienne.

3) Les leaders des partis se plaignent en disant qu'ils ignorent complètement les affaires importantes en cours. Depuis près de dix ans, le pays est sous le joug de la loi martiale. Ce blocus moral doit cesser et les leaders des partis qui ont assumé la responsabilité pendant plusieurs années et qui ont obtenu la confiance du peuple ont pleinement le droit de participer à toute étude, à toute discussion et à toute orientation.

Le Soudan

A l'occasion du cinquantenaire de la Convention de 1899, l'« Ahram » a ainsi illustré le point de vue de l'Egypte :

Ce qui se passe actuellement, au Soudan doit persuader les Anglais, que l'essentiel dans tout ce qu'ils font n'est pas dans la conclusion des accords avec les gouvernements mais de satisfaire le peuple et de respecter sa volonté.

En 1899, lorsque les hommes politiques anglais ont conclu leur traité, ils ont cru avoir soumis le Soudan à leur domination en le joignant à leur immense empire. Il paraît aussi qu'ils ont eu cette même idée lorsqu'ils ont créé l'Assemblée Législative qui est entrée en fonctions depuis quelques semaines.

Mais, en réalité, si nous pouvons trouver une excuse aux hommes politiques de 1899, en ce temps où le monde sombrait sous le voile de l'impérialisme, sans pouvoir discerner qu'une très faible lueur d'espoir et de liberté, quelle excuse pouvons-nous donc trouver pour les hommes politiques de 1949, qui voient le monde entier aspirer à la liberté.

L'ordre nouveau

Si l'on en croit le « Rose el Youssef » la politique générale tend à la solution des problèmes plutôt qu'à leur complication afin que l'Egypte puisse s'intéresser à la politique de l'« organisation intérieure ». On s'est aperçu qu'il fallait mettre de l'ordre dans la maison. Il faut un « nouvel ordre » pour que les habitants de la maison trouvent la tranquillité, le repos et le calme. Ce n'est qu'ensuite qu'ils s'occuperont de mettre de l'ordre dans la rue, la rue panarabe.

LE MONDE SOUFFRE DES DOULEURS DE LA GRÈCE

(*Suite de la Page* 1)

de se le donner lui-même. Le bilan de 1948 n'est guère encourageant : situation militaire en stagnation sinon en régression, économie chancelante, carence de l'Etat de plus en plus évidente, désorientation des facteurs politiques eux-mêmes. Cet état de choses n'a pas manqué d'alarmer d'une part l'opinion américaine qui se demande à quoi ont servi les 680 millions de dollars dépensés jusqu'ici en Grèce, de l'autre, une partie de l'opinion grecque qui redoute le sort de la Chine. Une solution s'impose donc de toute urgence ; celle du « Gouvernement fort » étant écartée, restent deux possibilités : élargissement du Gouvernement par l'admission de certains partis d'opposition ou constitution d'un « Gouvernement de salut public » que préconisent les partis de Georges Papandreou, Sophocle Venizelos et Panahiotis Canellopoulos sous le nom de « Gouvernement au-dessus des partis » ou « Gouvernement d'élites ». M. Sophoulis et M. Tsaldaris s'efforcent d'élargir leur combinaison avant le 1er février, date de la rentrée de la Chambre, tandis que les trois leaders susmentionnés ne se laisseront pas tenter par leurs propositions et insisteront pour mettre le Gouvernement en minorité dès la rentrée de la Chambre. Les Américains seront alors inéluctablement amenés à accepter le « Gouvernement au-dessus des partis » préconisé par Venizelos, Papandreou et Canellopoulos et à avouer tacitement leur erreur qui consista à ne l'avoir pas accepté plus tôt.

Fred COGNIARD.

Frères, des Jésuites, de la Mission Laïque et d'autres institutions civiles ou religieuses.

Le français était bien en vue en Egypte avant l'occupation britannique. Cette expansion remonte à l'époque de Mohamed Ali et à l'expédition d'Egypte. Celle-ci était accompagnée d'une mission de savants qui ont diffusé des publications sur les sujets divers. De grands Français ont fait ensuite rayonner sur cette terre d'Egypte l'enthousiasme éclairé de leur compétence. Citons Maspero, Champollion, Mariette pacha, Clot bey et d'autres.

Notre confrère observe que les Anglais réussirent par la suite à limiter l'enseignement du français dans les écoles gouvernementales mais non pas dans les écoles libres:

Les instituts français ont travaillé et travaillent encore à répandre cette langue. Ils sont soutenus par la force administrative et matérielle de la France. Cette persévérance de l'enseignement français a eu pour effet de faire parvenir des milliers de diplômés aux milieux des affaires, des sociétés commerciales, des firmes financières, au Corps diplomatique et dans les postes importants.

Après avoir souligné l'abnégation et le dévouement des religieux et des religieuses de France au service de cette langue, notre confrère conclut en faisant la suggestion suivante :

Pour atteindre le but souhaité par le ministère, il vaudrait mieux créer des écoles spéciales pour l'enseignement du français comme langue principale. L'enseignement dispensé en une langue dans une même institution réalise l'unité du travail et permet de mieux atteindre l'objectif souhaité.

Le Cabinet ne négocie plus avec les Wafdistes (Les journaux).
Nahas pacha. — *Je préfère entrer au Cabinet par la fenêtre.*
(Rose El Youssef).

Présence de la France

La restauration du prestige de la langue française dans les écoles gouvernementales a constitué pour nos confrères égyptiens une occasion de rappeler les liens d'amitié qui ont toujours uni les riverains du Nil à ceux de la Seine.

Il y a deux jours l'« Ahram » observait que la Grande-Bretagne s'était fort peu intéressée à l'enseignement de l'anglais. En cela dit-il,, sa tactique est entièrement différente de celle de la France. Celle-ci a toujours soigné l'expansion de sa langue dans toutes les parties de l'Orient. Depuis longtemps, la France a pu répandre sa langue en Egypte, en Syrie, au Liban, en Afrique du Nord et dans d'autres pays par l'entremise des collèges des

Des experts étrangers

Moustapha Marei bey, ministre d'Etat a eu cette semaine l'occasion de mettre au point les sentiments nationaux à l'égard des profits que le pays tire du concours des connaisseurs étrangers.

C'était au parlement. L'honorable Abd el Sayed Ahmed Abaza demandait si des jeunes gens égyptiens ne pouvaient pas s'acquitter de la mission des experts étrangers. Le ministre Marei bey répondit :

« Le but pour lequel les experts étrangers ont été engagés est d'étudier les lacunes existant dans les industries et les réformes qu'il y aurait lieu d'y apporter, afin de réduire les frais de production et de faire atteindre à ces industries un degré de perfection qui leur permette de tenir tête à la concurrence des marchandises étrangères.

« Le choix de ces experts est basé sur leur longue expérience pratique outre leurs aptitudes scientifiques mondiales ».

Après avoir donné des détails sur les aptitudes pratiques et scientifiques des quatre experts: MM. Readock, Peary, Mercier et Dr. Colter, le ministre poursuit :

« Ces experts se sont acquittés de ce qui leur était demandé. Ils ont visité les usines et présenté leurs rapports contenant leurs observations. Ils se sont chargés aussi des directives techniques aux industriels.

« En ce qui concerne la gratification donnée à chacun de ces experts, elle n'est pas grande par rapport au profit éventuel que tire l'industrie des directives de tels experts. La plupart des experts obtiennent des gratifications qui ne sont pas inférieures à celles qu'ils obtiennent du gouvernement égyptien et cela en raison de leur petit nombre à l'étranger.

Il est hors de doute qu'il y a parmi les Egyptiens des spécialistes présentant les mêmes aptitudes scientifiques que ces experts, et peut-être des aptitudes plus élevées; mais il n'est pas facile d'en trouver qui possèdent comme eux la longue expérience pratique.

Disons à ce propos que le gouvernement égyptien avait invité quatre experts internationaux à venir en Egypte pour étudier la création d'une industrie sidérurgique et d'une industrie d'engrais chimiques à Assouan à la suite de l'électrification du Barrage.

Deux experts, un Suédois et un Français, sont déjà arrivés au Caire; l'Américain arrivera d'ici deux jours et l'Anglais au courant de la semaine prochaine.

Le Soudan est le château d'eau de l'Egypte

(*Suite de la Page* 1)

« L'institution d'un gouvernement démocratique soudanais fédéré avec le gouvernement royal égyptien.

« Il en résultera l'unité de la politique extérieure, de l'organisation défensive et des intérêts économiques avec l'Egypte.

« La fédération que nous cherchons, nous l'appelons « Unité de la vallée du Nil. » Elle ne signifie pas la maîtrise de l'Egypte sur le Soudan, l'esclavage du Soudan sous le joug de l'Egypte. Chacun gardera sa liberté, son indépendance : quelque chose comme celle de chacun des Etats qui se sont unis en Amérique du Nord dans la même égalité. »

Le boycottage des élections

« Quant à cette Assemblée législative récemment réunie à Khartoum, elle ne représente pas le Soudan, puisque les partis, au congrès général des Kharigin, des Eshigga, de la vallée du Nil, des fédéralistes, des fédéralistes libéraux se sont abstenus aux élections. Ils n'y participent pas étant entendu qu'ils forment la majorité du peuple soudanais. Et, dans cette Assemblée, ne figure qu'un seul parti: le parti du peuple qui ne représente, comme je vous l'ai dit, que 5 o/o de la population.

« Le congrès et les partis de l'unité n'ont pas participé aux élections pour plusieurs raisons dont voici les plus importantes :

« 1. L'Assemblée fait partie des organisations qui tendent à prolonger la durée de l'administration britannique actuelle au Soudan, alors que la majorité des Soudanais veulent qu'elle prenne fin.

« 2. Les membres de cette Assemblée sont au nombre d'environ quatre-vingt-dix, dont dix seulement sont arrivés par élection directe, et les quatre-vingts restants sont arrivés, soit par désignation, soit par une élection indirecte qui n'est, en somme, qu'une désignation.

« 3. Le gouverneur général du Soudan a le droit de rejeter les décrets de cette Assemblée, dite « législative » (droit de veto).

— Notre non-participation aux élections a abouti à l'échec total de ces élections. En effet, d'après leur résultat, on a vu que ceux qui

IBRAHIM EL MOUFTI
qui vient de représenter le Soudan libre à l'O.N.U.

y participèrent comprenaient au plus 1 o/o de l'ensemble des habitants. Et cela malgré la pression que les autorités britanniques ont exercée sur les citoyens soudanais qui se sont abstenus aux élections ou qui se sont déclarés hostiles.

La violation des accords

« Le gouvernement égyptien n'a pas été d'accord sur les projets du gouvernement de Khartoum, mais, par contre, il a manifesté sa bonne volonté à l'égard des Soudanais en créant un projet meilleur que le projet britannique.

« Se basant sur l'accord bilatéral entre le Royaume-Uni et l'Egypte, le gouverneur général du Soudan n'a pas le droit d'effectuer des modifications constitutionnelles dans l'organisation du gouvernement du Soudan sans avoir obtenu une confirmation de la part du gouvernement du Royaume-Uni et de l'Egypte. Et comme l'Egypte n'a pas accepté le projet, alors sa promulgation par le gouvernement du Soudan est considérée comme un acte hors de sa compétence, vu que c'est une question purement administrative. De plus c'est un acte non régal au point de vue des conventions d'Etat. Aussi les décrets de ladite assemblée constitutionnelle seront-ils sans valeur au point de vue constitutionnel et international.

« L'administration britannique n'a rien fait pour le progrès culturel du Soudan. Au contraire, les Soudanais pensent qu'elle a contribué au retardement du Soudan. Ils donnent des exemples frappants. On considère que pendant un demi-siècle, elle n'a permis que l'ouverture de deux écoles d'études secondaires et de quinze écoles d'études primaires pour ses dix millions d'habitants.

« Les recherches effectuées, ont montré que, si le Soudan est riche au point de vue minier, il est surtout un pays agricole de grande importance. On y cultive notamment le coton de qualité supérieure. Malgré tout cela, le budget du Soudan ne dépasse jamais dix millions de livres sterling, dont une grande partie est destinée aux fonctionnaires anglais.

« De cela, vous pouvez imaginer le retard économique, politique et culturel qui en résulte pour le Soudan. »

Nous avons reproduit ces déclarations de ce jeune patriote soudanais qui représente les aspirations de tous les milieux cultivés pour montrer qu'à Khartoum, comme au Caire, on reconnaît ce fait, voulu par la nature, et qui est *l'unité et l'indivisibilité de la vallée du Nil.*

A. BEZIAT.

MON BILLET

Le départ des ballerines

La troupe des « Ballets de Monte Carlo » n'a pas encore quitté le Caire que déjà le public égyptien s'en désintéresse pour s'occuper des réservations à l'Opéra Italien.

Pourtant tous ces jeunes gens ont travaillé assidûment huit à dix ans avant de pouvoir danser devant un public. Agées de six ou huit ans, alors qu'elles croient encore aux fées, ces fillettes commencent une vie faite de restrictions et d'efforts.

Tous les jours, en tunique courte, les jambes gainées de blanc, et chaussées du rituel chausson, elles obéissant aveuglément aux ordres de la maîtresse de ballet. Etreignant la barre d'un bras elles se plient, se relèvent, tendent la jambe durant des mois avant d'obtenir la permission de lâcher la barre. Elles commencent alors, tendues, acharnées, l'interminable apprentissage des arabesques et des pliés. C'est ainsi que s'éduque une volonté.

Elles savent que pour longtemps encore elles danseront sur place. La maîtresse d'une voix forte, en un français mêlé d'italien et de suédois lance les mots : « Jeté... ronds de jambe... glissade... changements de pied...pirouettes... pointes... variations sur les pointes... grands sauts. » et vingt regards vifs sont posés sur elles et vingt paires de jambes obéissent instantanément.

Un jour enfin, à l'occasion d'un gala, elles pourront danser sur scène et subir le regard critique du public. Vêtues en Amours ou en Fleurs, elles s'abattent en vols gracieux et amènent un sourire sur les lèvres des plus endurcis car « on croirait ouïr un sonnet de Verlaine ou voir un tableau de Watteau ». C'est alors que ce révèle le génie de certaines qui inscrivent avec leurs pas des poèmes dignes des dieux. Chaque fibre de leur être vibre, chaque muscle de leur corps se tend et leurs yeux se remplissent de rêve vivant au son de la musique. Car, ce ne sont pas seulement des exécutrices qui se forment mais des créatrices qui naissent. Elles ont dans le bout des doigts, dans le cou, dans les mollets, un chef d'oeuvre en puissance qui se réalisera un jour et fera d'elles une Toumanova ou une Skorig.

Elles font revivre en nous les fées et les prodiges du royaume des rêves auxquels elles ne croient déjà plus. Car leur joie, leur raison de vivre sont maintenant en elles et nul ne peut les leur ôter.

L'apogée des ballerines est brève et leur carrière s'achève avec la trentaine. Mais, si elles réussissent à nous émouvoir, si elles arrachent une larme à un endurci, si elles nous font communier avec le sublime, si, sur un autre plan encore, elles parviennent à donner une leçon de persévérance aux jeunes, ou de l'enthousiasme et de l'élan à une jeunesse blasée et terne, alors leur but est atteint.

Et qui pourra prétendre alors que les étoiles de la danse qui ont laissé une flamme inextinguible dans chaque coeur ne sont que des étoiles filantes...

J. DEBBAS.

MEMPHIS-MONTE CARLO BALLET IMPROMPTU

Dix heures du matin. Constance Garfield baille, souriante comme toujours. Elle est sûre de trouver la récompense de son sacrifice au coq matinal dans la contemplation de Memphis. (Bedreshein pour les non initiés). Anna Cheselka, Sacha, Evaryste sont des nôtres. On se sardine dans la voiture, toujours dans le même esprit de sacrifice. En route !

Bientôt, nous roulons dans la Main Street de Hawamdieh et voilà la palmeraie de Memphis. Nous nous arrêtons pour admirer le Sphinx et s'amasse une foule d'amateurs de « one piaster and more». L'autographe de Garfield étant refusée, elle dit : « No Bakchiche ». J'invoque le chaouiche de l'Opéra et nous démarrons clakson en tête. Dans l'émotion du départ, nous sortons de la route, nous nous égarons dans un cimetière. Dans les grandes traditions de la montagne russe, nous descendons et enfin

Evariste s'inspire du charme mouvant des dunes sablonneuses.

nous voilà au désert, loin de la sottise humaine.

On arrive aux pyramides de Sakkarah. « Cule » dit Connie. Wonderful, « an orange please », s'exclame Anna. « Ah ! » fait Sacha, Evaryste reste dans les coulisses et puis interpelle Sacha en russe. Commence entre les deux un duo. Il semble que Sacha prononce le mot vodka. Pour le calmer, Evaryste lui donne la vedette. Le ballet commence. Sacha a une expression extraordinaire dans le rôle du chevalier désarçonné. Anna rappelle le grand amour de Taras pour les montres.

Improvisation

Grand pas de Sacha

Retour express. L'embrayage cède. Nous nous arrêtons en plein village et en présence de nombreux admirateurs, Ronnie, notre second pilote, sauve la situation en s'introduisant sous la voiture sacrifiant une chemise américaine. Retour épique à grande vitesse. Midan Ismailia. Mécanicien. Félicitations. Taxi. Restaurant. Opéra. Nos séparatistes feront-ils une danse du ventre avec la colonne de Pompée ? L'avenir nous l'apprendra.

Albert HARARI.

L'Astrologie lien d'unité

Vendredi, à 7 h. p.m. dans les magnifiques salons de l'Association Egypte-Europe, l'éminent professeur, G. Abetti a traité, dans une magistrale conférence : « L'Astronomie, lien d'amitié et de fraternité entre les peuples ».

La conférence qui avait attiré l'élite de la capitale était conjointement présidée par S.E. Sadek bey Fahmy, S.E. le marquis Fracassi, ministre d'Italie et par M. le Consul d'Italie.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons de larges extraits de cette brillante et savante étude.

EXPOSITION
MUSEE D'ART MODERNE : Exposition Internationale de Reproduction en Couleurs des Chefs d'Oeuvre de la Peinture, au 4, Rue Kasr El Nil, de 9 à 1 h. a.m., et de 3 à 7 h. p.m. Ouvert tous les jours.

d'un pôle à l'autre

LA PAIX SANS TRAITÉ

Le Cabinet Yoshida, un "Cabinet de resistance"

Depuis son élection comme Premier Ministre du Japon le 14 octobre 1948, Shigeru Yoshida, le leader du Parti conservateur «libéral», n'a jamais cessé d'apparaître, aux yeux du public japonais, comme le plus indépendant des Premiers Ministres qu'il a eus depuis sa défaite et comme le défenseur des intérêts japonais « contre les usurpations étrangères ». La presse s'est félicitée de la formation de son Cabinet, alors qu'elle avait mené, contre les Gouvernements précédents de MM. Katayama et Ashida, de nombreuses et violentes campagnes, où elle dissimulait à peine combien elle désapprouvait leur soumission. Yoshida a bien précisé dès le début qu'il était opposé à tout contrôle, qu'il s'agisse de contrôles d'Etat ou de contrôles d'occupation, et qu'il n'avait d'espoir de salut, pour le Japon en faillite, que dans le retour à l'entreprise libre et à la libre concurrence des marchandises japonaises sur les marchés étrangers.

Les politiciens japonais disent que si Yoshida a dissous la Diète pour obtenir des élections générales, malgré la résistance du G.Q.G. américain — qui de son côté estime qu'une démocratie doit être capable de fonctionner sans avoir recours tous les ans à des élections générales —, c'est parce qu'il désire raffermir la position des conservateurs japonais vis-à-vis d'une occupation « new-dealiste » et non parce qu'il recherche une majorité à la Diète. Ils affirment que le vieux conflit qui oppose Mac Arthur et Yoshida — conflit dont les deux points culminants ont été l'épuration du ministre des Finances Ishibashi dans le premier Gouvernement Yoshida et le renvoi du directeur du Bureau de Stabilisation Nagata dans le second régime Yoshida — ne s'est pas apaisé, qu'il s'est au contraire aggravé après deux mois d'administration conservatrice. Le ministre du Commerce Shinzo Oya a mené des négociations difficiles avec les autorités d'occupation dans un vain effort pour obtenir le relâchement des contrôles. Les conservateurs japonais protestent parce qu'ils s'estiment complètement ligotés par des organismes de contrôle inefficaces et coûteux qui paralysent la production. Ils sont favorables au maintien du contrôle des prix, mais ils demandent veinement aux autorités américaines plus de liberté dans la distribution des matières premières.

Considérant l'impossibilité de conclure un traité de paix, les conservateurs estiment que les autorités américaines devraient donner au Japon une nouvelle aide économique pour parer à la détérioration de l'économie japonaise et inspirer de la patience à la population.

Une chose est probable : la mission Fine a obtenu des autorités de Washington l'approbation du plan quinquennal japonais qui doit restaurer la vie économique du Japon, d'ici 1952, à un niveau supérieur de 25 o/o au niveau de 1934. Les Japonais affirment qu'il leur faut 1.600 millions de dollars pour exécuter ce plan. L'ex-premier Ashida a déclaré en mai que le Japon devait recevoir 750 millions de dollars des Etats-Unis en 1948, dont 150 millions étaient réservés pour les fonds de l'E.R.O.A. On parle, pour cette année, de 500 millions de dollars. Les cercles gouvernementaux sont moins optimistes que les milieux d'affaires qui les soutiennent et ne croient pas que la nouvelle situation en Chine aura nécessairement pour résultat une augmentation des crédits américains pour le Japon.

Quoi qu'il en soit, le Japon a désormais atteint un nouveau tournant dans son évolution vers la paix sans traité, et les conservateurs japonais sont impatients de démontrer qu'avec ou sans l'approbation des autorités d'occupation, ils sont bien décidés à donner un nouvel élan à la production et au commerce extérieur japonais et qu'ils sont capables de régler les problèmes sociaux si seulement on les laisse recevoir des matières premières de l'étranger.

La Cité Radieuse

La construction, à Marseille, de l'« Union d'habitation Le Corbusier » boulevard Michelet, constitue une expérience dont l'ampleur même devait susciter un mouvement de curiosité.

Cette expérience est sans précédent dans le monde entier, du point de vue de l'architecture et de l'urbanisme.

L'« Union d'habitation » de Marseille, édifiée sur 36 pilotis de 7 mètres de hauteur comptera 17 étages, dont 14 d'habitation, et ses dimensions seront les suivantes : hauteur 60 mètres, largeur 24 mètres, longueur 137 mètres.

350 appartements pour 1.700 personnes sont prévus. Ils sont imbriqués les uns à côté des autres, construits à partir de trois cellules-standard.

Chacune est composée de panneaux préfabriqués pour les planchers, les murs, les plafonds.

La cuisine, possède, en plus de sa cuisinière électrique et de son armoire frigorifique, un casier à double entrée donnant sur une rue intérieure. Ainsi, la ménagère, sans sortir de chez elle, y trouve tout ce que les livreurs lui ont apporté à la suite d'un simple coup de téléphone.

Pour gravir les 17 étages de l'immeuble il y aura des groupes d'ascenseurs. Si rapides qu'on n'attendra pas plus de 35 secondes aux heures d'affluence. Cela fera beaucoup de liftiers, mais on économisera sur les concierges... qui ne seront que trois.

La « Cité Radieuse », tout en hauteur, bien que n'occupant qu'une faible partie du sol, assurera une forte densité d'habitations. Mais cette densité même impose d'autres exigences à satisfaire.

Ainsi l'immeuble contiendra tous les services de ravitaillement, d'hébergement, de santé, etc... nécessaires à un quartier urbain de même population.

Deux étages seront réservés aux commerçants, artisans, aux services publics, à des clubs, etc...

Sur le toit-terrasse, enfin, le sport dominera, puisque, en plus des séances de culture physique, on pourra s'entraîner sur une piste de pavés de bois. Il y aura même une petite piscine avec pluie artificielle. Sans compter les jardins d'enfants, plage de sable, etc... Un garde-fou protègera le tout.

Telle doit être l'« Unité d'habitation » qui, pour l'instant, compte sept étages construits.

Une année semble devoir encore s'écouler avant qu'elle ne soit terminée, puisque l'on en est à la moitié environ du gros oeuvre.

... Et l'on verra alors si M. Le Corbusier a raison lorsqu'il assure que « par la cité-jardin verticale, l'urbanisme entrera dans la phase des solutions raisonnables et harmonieuses. »

CHEZ
DALIFCO
Caire — Port-Said

Dans les coulisses internationales

De New-York à Nankin

IKE EST PHILOSOPHE

Il me semble que vous êtes soigné, mon Général !

Le professeur Morrow T. Gavson, de l'Université de Columbia dont Eisenhower est le recteur, tend à celui-ci le journal où s'étale une traduction d'un article extrait de la gazette littéraire de Moscou. La gazette moscovite a consacré quelques gentillesses à l'ancien commandant en chef des armées américaines :

« Le général Eisenhower n'est qu'un forban... Son livre, « Trois ans en Europe», n'est qu'un mélange d'inventions délirantes et d'histoires dignes d'un mégalomane ».

Eisenhower hausse les épaules et, s'appuyant au dossier de son fauteuil les yeux mi-clos, évoque la date du 10 juin 1945 où il reçut des mains de Youkov et de la part de Staline, l'ordre de la Victoire qui n'avait jamais été décerné à un étranger — quatre-vingt-dix diamants entourant un Kremlin en émeraudes.

Trois ans : un siècle.

— Si c'est ainsi que les Russes écrivent l'histoire, je plains leurs descendants !

— Si cela peut vous consoler, dit Gavson, sachez qu'un savant hongrois, Tivador Ach, a découvert récemment des documents s'efforçant de démontrer que Christophe Colom n'était pas un chercheur désintéressé mais un corsaire au service de la France. Propagande déjà ! Colomb... Eisenhower... On ne calomnie que des gens qui en valent la peine. C'est réconfortant.

— Mais c'est triste ! Et je plains les Christophe Colomb de l'avenir chargés de découvrir la Vérité.

LA CHINE ETERNELLE

Les serviteurs silencieux ont apporté les viandes hachées menues, les algues confites, les bois de riz, les minuscules tasses de thé vert. Tchang Kai Chek manie rapidement ses baguettes. M. Hoffmann, moins adroit, s'applique à ne rien répandre sur son veston.

Repas chinois dont les rites sont réglés suivant les dix-neuf préceptes, dans ce pays où rien ne change en dépit des guerres.

Pour l'administration du Plan Marshall, ce dîner est en somme un dîner d'affaires, un entretien décisif. Entre deux gorgées de thé brûlant, l'Amérique sonde la Chine. M. Hoffmann attend la minute favorable pour poser la question :

— Allez-vous démissionner ?

Avec un Chinois qui, dans les pires catastrophes ne saurait perdre la face, il ne faut rien brusquer.

— J'avais rêvé de bâtir dans mon coeur une maison de repos. Mais le repos ne m'est plus possible... Une étape se termine et une autre commence, mais la route est sans fin. Ma route, c'est la Chine !

Et il ajoute religieusement mais sans qu'un seul de ses traits ne bougent :

— Tsong koue wen tsoui... Je crois en la Chine Eternelle.

Ce qu'Hoffmann traduit mentalement : il ne veut pas démissionner.

Mais un Européen peut-il jamais être sûr du sens exact des mots chinois ?

MODERNISME AU THIBET

Les vieillards au visage de parchemin et à la barbe de neige qui pend à leur menton comme une queue de vache se prosternent sur les dalles de marbre, devant le trône d'or rehaussé de pierreries.

Immobile comme une idole, le Dalaï Lama reçoit en audience les vingt « Gorons » les plus sages et les plus vieux d'entre les Thibétains qui forment son conseil dans le sanctuaire de Lassa où trône l'Homme-Dieu, le Roi Divin qui incarne la puissance du pays le plus mystérieux du monde.

Les vingt « Gorons » se relèvent enfin et le plus vénérable, d'une voix gutturale, prend la parole :

— Sainteté, nous avons reçu d'une lointaine province du pays occidental qu'on appelle Pologne, la liste de mille et un objets où ce peuple ami désire que vous choisissiez celui qui vous agréera.

Et les doigts très âgés tirent d'un tube de roseau, un rouleau de papyrus ! traduit en langue thibétaine, ce message publicitaire émane de la coopérative Polimex, de Varsovie, et propose frigidaires, balais mécaniques, tracteurs agricoles, postes de radio, etc.

Le Dalaï Lama écoute et dit :

— Vous répondrez au roi de cette province que ces mille et un objets n'ont pas plus de valeur, à mes yeux, que mille et un cailloux. Ce que je lui demande, c'est un pont de fer capable de relier nos montagnes...

— Le Dalaï Lama a treize ans.

COMMUNISTES CAMOUFLÉS EN DÉVOTS

Les milliers d'agents communistes se sont glissés dans les organisations religieuses des U.S.A. » : un rapport officiel d'une commission sénatoriale américaine constate le fait : « Les communistes ont trouvé que les organisations confessionnelles représentent pour eux le plus sûr abri. » Il a été prouvé que de très dangereux agents de la cinquième colonne moscoutaire ont réussi à s'infiltrer dans l'Y.W.C.A., dans l'Y.M.C.A., dans des associations méthodiques, etc.

Les « chrétiens progressistes », genre Mandouze (ex-directeur en chef du « Témoignage chrétien ») ou genre abbé Boulier (ex-chargé de cours de droit international à l'Institut catholique de Paris) ne sont donc pas des phénomènes isolés.

LES GENS LES PLUS NUISIBLES ET LES PLUS UTILES DU MONDE

Un institut britannique de « recherches sociales » a poursuivi, en ces derniers mois, une grande enquête afin d'établir quels sont aujourd'hui les hommes les plus nuisibles et les plus utiles au monde.

« Les plus nuisibles sont Staline, Molotov et Truman », et ils ont été classés précisément dans cet ordre. Molotov et Truman sont le plus souvent cités ensemble comme des « politiciens des puissances », tandis que l'on ne précise pas en quoi Staline est nuisible, tant cela est indiscutable aux yeux des Britanniques. »

« Les hommes les plus utiles de notre époque sont, d'après cette enquête, sir John Boyd Orr, chef de l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture aux Nations Unies, propagandiste de la production accrue à travers le monde, et, avec lui, le secrétaire d'Etat George C. Marshall et sir Alexander Flemming, l'inventeur de la pénicilline. »

LE MOT DE LA FIN OU LE LIÈVRE ET L'ÉLÉPHANT

On raconte, en Yougoslavie, cette fable à propos de l'Union soviétique :

Un lièvre, hors de lui de frayeur, tente de franchir la frontière soviétique, mais, au dernier moment, voici que le chien de garde arrive :

— Qu'y a-t-il, malheureux lièvre ?

— Ne sais-tu pas ce qui est arrivé ? fait le lièvre étonné. Ne sais-tu pas que Staline a ordonné que tous les éléphants de l'Union soviétique soient émasculés ?

Le chien réfléchit longuement.

— Voyons, j'ai peine à te comprendre. Pourquoi te fais-tu des soucis, quand Staline n'a rien contre les lièvres ?

— On voit bien que tu ne connais pas les gens du Kremlin. Ils vont d'abord m'émasculer et puis, après, je serais obligé de prouver que je ne suis pas un éléphant !

QUAND LA POLICE SOVIÉTIQUE NE PEUT PLUS ÉTOUFFER LA FOI DES CROYANTS

Un Evêque s'était fait mécanicien de locomotive

Et un Pope parcourait toute la Sibérie comme cordonnier ambulant

A l'approche de Noël, des récriminations, curieuses avaient été publiées dans la presse soviétique par des évêques constitutionnels contre ceux des citoyens de l'URSS qui se permettent de rester « les fidèles des prêtres illégaux ». Il se passe, en cette année 1948, des choses surprenantes en URSS qui ressemblent étrangement à l'époque des persécutions des chrétiens à Rome.

Forcé pendant la guerre de faire appel aux sentiments nationaux et patriotiques du peuple russe, Staline et le régime soviétique n'ont pas hésité à se servir aussi du sentiment religieux, si longtemps bafoué.

Eglise officielle

On a choisi un certain nombre d'évêques parmi les rares survivants ou les déportés, on a rouvert un petit nombre d'églises, et sous la surveillance étroite de la redoutable N.K.V.D. devenue depuis le M.V.D., l'Eglise orthodoxe, le patriarche Alexis en tête a commencé à fonctionner.

Mais à côté de cette Eglise soumise à la dictature communiste, il existe en URSS une Eglise secrète, dépositaire des traditions de l'Eglise orthodoxe et sanctifiée par le sang de ses martyrs. Le M.V.D. fait une chasse méthodique et implacable aux fidèles illégaux et à leurs prêtres. Il se trouve actuellement dans les zones d'occupation d'Allemagne parmi les « D.P. » (personnes déplacées) des témoins oculaires fuyards de l'URSS qui ont eu l'occasion d'assister aux messes secrètes. Un des sanctuaires était aménagé dans une cave. Chaque fois que le vieux pope devait célébrer la messe, les fidèles étaient avertis, et la nuit, avec précaution, ils se rendaient à leur église. Des sentinelles postées aux alentours devaient donner l'alerte et permettre une dispersion rapide, car les sanctions sont terribles.

Traînis et arrêtés dans une ville du Caucase, des fidèles furent déportés en vingt-quatre heures avec leurs familles à l'extrême nord de la Sibérie, c'est-à-dire abandonnés à la mort. Leur pope, arrêté et torturé, fut envoyé dans un camp de concentration ou la mortalité exige une relève constante.

La bête noire de la police

En réalité et malgré la propagande soviétique favorable à l'athéisme, les arrestations et les tortures, le peuple russe n'a jamais répudié totalement la foi de ses ancêtres. Pendant des années les agents secrets ont fait la chasse à l'évêque Simon d'Oufa qui jouissait d'un prestige énorme. Tombé dans un piège, tué à la sortie d'une église il fut remplacé par un successeur digne de lui, l'évêque Antoine.

C'était la bête noire de la police secrète. A plusieurs reprises son redoutable chef, le fameux Menzinsky donna des ordres impératifs :

— Il faut à tout prix arrêter cet Antoine, c'est un défi à notre efficacité !

Menzinsky envoya un de ses immédiats collaborateurs, Goldenberg à l'énergie sauvage, qui n'obtint pas de meilleurs résultats.

— Chose étrange, il paraît qu'on le voit, en peu de temps dans plusieurs endroits éloignés et cependant nous avons à plusieurs reprises vérifié l'identité des voyageurs dans les trains et établi des barrages sur les routes.

Enfin un jour on apprit la nouvelle du décès de l'évêque Antoine et, en même temps, le secret de ses déplacements. Il exerçait le métier d'aide-mécanicien sur une locomotive. Se déplaçant en cette qualité à travers la région des monts Oural, il échappait aux pièges et contrôles et put exercer ses fonctions pastorales pendant des années. Son successeur, l'évêque Hippolyte, travaillait comme couvreur, mais, trahi, arrêté, il fut déporté pour mourir bientôt dans des conditions lamentables.

La « Reserve » de l'Eglise secrète

Sous le nez de la terrible N.K.V.D. fut réussi en 1946 un exploit presque incroyable, quand on tient compte des difficultés innombrables qui se présentaient : l'envoi à Kharbine, en Mandchourie, auprès de l'archevêque Méthode, d'un prêtre que celui-ci devait consacrer évêque. Au risque d'être arrêté et condamné, il traversa toute la Sibérie guidé par un fidèle, il franchit de nuit la frontière et après avoir été élevé à la dignité d'évêque, il refit le même voyage risqué.

Tous les postes de l'Eglise clandestine sont pourvus de remplaçants éventuels. Après une arrestation, l'évêque ou le curé « de réserve » entre en fonctions avec un courage tranquille.

Très longtemps la N.K.V.D. a fait la chasse au pope Basile, insaisissable, jouissant d'une énorme popularité dans toute la Sibérie. Aujourd'hui ici demain là, il officiait, baptisait, mariait pour disparaître aussitôt après comme un fantôme. Ce n'est que grâce à une trahison que le père Basile fut arrêté et exécuté. Il se déplaçait comme cordonnier ambulant et, dans sa boite où il gardait ses formes et ses alènes, un tiroir secret contenait les objets indispensables à son ministère.

La Messe dans une fosse à poissons

Ayant réussi à se sauver, un savant soviétique a raconté récemment comment il avait assisté dans le terrible camp de concentration des îles Soloukis à une messe de Noël secrète.

Dans une fosse pour le séchage du poisson creusée à même la terre, de 4 m. x 4 m., située dans la forêt, on avait aménagé, probablement la plus étrange et la plus émouvante église de notre époque. Un évêque déporté, astreint aux plus durs travaux, traité comme un criminel de droit commun, officiait. Dix hommes avaient risqué leur vie pour assister à ce service religieux célébré dans une obscurité à peine éclairée par une bougie.

L'année dernière encore, l'existence de ces églises secrètes, connue grâce aux récits des transfuges soviétiques restait un sujet interdit dans la presse soviétique. En quelques rares occasions, les évêques de l'Eglise officielle stigmatisèrent les égarés, qui se permettaient des « fantaisies religieuses » ! Faut-il croire après des dénonciations véhémentes parues ces dernières semaines dans le journal du patriarche Alexis, que les dignitaires religieux par la grâce de Staline s'inquiètent de ce renouveau chrétien, symptôme de la révolte de l'esprit contre un esclavage totalitaire ?

Accalmie dans la guerre CHINOISE

Vers des accords sporadiques

C'est l'hiver. Les pistes fangeuses de la Chine centrale, dans le plat pays que traverse le fleuve Houai, ne permettent plus aux troupes communistes d'effectuer les marches de nuit rapides qui furent un élément de leur succès. De plus, le soldat chinois, s'il a renoncé au parapluie d'autrefois, et peut-être pour cela, n'aime pas être exposé au crachin froid qu'apporte la mousson du nord-est. Il y a sans doute d'autres raisons, plus importantes encore, au calme qui règne depuis trois semaines sur les champs de bataille de Chine, et qui surprend, à première vue, alors que les communistes semblaient n'avoir qu'à suivre leur élan pour arriver au Yangtsé et peut-être à Nankin, sur la rive sud du grand fleuve. Il paraît bien que les chefs communistes sentent le besoin, avant de pousser plus avant, de parachever la préparation politique de l'acte final, qui doit leur donner le gouvernement d'une partie importante de la Chine, sinon de la Chine toute entière.

Nous ne savons rien des prises de contact qui ont lieu en ce moment, il n'en faut pas douter, entre représentants des parties adverses. Les communistes ont publié une liste de 43 « criminels de guerre » avec qui aucun compromis n'est possible. Cela veut dire que, selon l'usage, ils devront partir pour l'étranger. Autrefois, les chefs d'une faction qui, après s'être révoltés, étaient vaincus, recevaient à cet effet un viatique substantiel. Il est douteux que les communistes suivent à cet égard la tradition. D'ailleurs, les chefs du Kouomingtang inscrits sur la liste noire peuvent s'en passer.

Ces négociations sont conduites par les filières les plus ténues, les voies les plus détournées. Qui plus est, on peut être sûr que sont menées simultanément plusieurs séries de négociations plus ou moins parallèles. Mentionnons, à part, les tractations particulières du général Fu Tso Yi à Pékin. Il faut la patience du cerveau chinois pour se délecter dans un tel écheveau d'intrigues, dont, évidemment, les communistes tiennent le meilleur bout. Quel qu'en soit l'aboutissement, il serait trop simple d'en préjuger d'après les déclarations retentissantes qui ont marqué le changement d'année.

Tchiang Kai Shek se montre intraitable

Le message de fin d'année de Tchiang Kei Shek a été interprété un peu vite comme une offre solennelle et magnanime de se retirer si cela pouvait servir les intérêts de la paix en Chine. Or, nul n'ignore qu'il est un obstacle à la paix, étant l'ennemi No. 1 des communistes. Le généralissime Président a bien déclaré : « Si la paix peut être obtenue, ma situation personnelle m'est indifférente », ce qui n'est qu'une insinuation. C'est une attitude qui lui a toujours réussi jusqu'à présent. Dans les circonstances les plus tragiques de sa carrière, Tchiang Kai Shek s'en est toujours tiré en menaçant de se retirer. Cela réussira avec le Kouomingtang, et il peut être à peu près certain qu'on ne le jettera pas par dessus bord dans son propre parti. Mais il en va tout autrement avec les communistes. En plus des conceptions idéologiques diamétralement opposées qui le séparent de Mao Tze Tung, il existe entre le généralissime et les principaux chefs rouges une rivalité personnelle, vieillie de 20 ans, qui est bien proche de la haine. Tchiang le sait, aussi c'est une lutte à mort qu'en fin de compte il propose aux partisans qui lui restent. « Nous défendrons Shanghai et Nankin jusqu'au bout », a-t-il dit le 31 décembre. Et, pour être sûr d'avoir été bien compris, il prononça le 1er janvier, devant deux cents fonctionnaires, un discours dans lequel il s'est élevé en termes véhéments contre toute idée de capitulation. « Si les bandits communistes attaquent Shanghai et Nankin, ils échoueront. J'ai une entière confiance dans l'avenir, car notre armée est numériquement supérieure et nos adversaires ne possèdent rien qui puisse être comparé à notre marine et à notre aviation. » Il a ajouté qu'une paix acceptable devait être « sincère et solide » et que « dans certains cas, le plus grand échec est en réalité le plus grand succès. »

La politique communiste

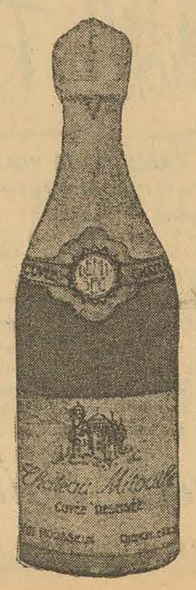
De l'autre côté, la radio de la « Chine Libre » a lancé le 1er janvier une proclamation au peuple chinois, disant que « le Parti communiste chinois est résolu à poursuivre la guerre de libération jusqu'au bout ». La proclamation condamne toutes les manoeuvres des « réactionnaires » qui comptent sur les « impérialistes américains » pour semer la confusion en organisant dans leur propre camp une opposition factice. La proclamation a répété la liste des 43 « criminels de guerre », en tête desquels figurent le généralissime et Madame Tchiang Kai Shek. La paix en Chine se fera selon les conditions des communistes, a affirmé la radio rouge, qui a ajouté que « la République populaire chinoise sera formée cette année avec un gouvernement démocratique de coalition qui sera dirigé par le Parti communiste chinois. » Il est spécifié que les représentants qualifiés de tous les partis démocratiques participeront à une conférence politique consultative où sera organisé ce gouvernement. C'est une allusion claire à la conférence qui doit s'ouvrir prochainement à Kharbine. On aimerait plus de précisions sur les « partis démocratiques » et leurs représentants. Mais c'est précisément là l'objet des tractations que couvrent ces retentissantes déclarations publiques. La seule précision, négative, est l'ostracisme « définitif » jeté contre 43 personnalités.

En affirmant, dans une déclaration bien plus conciliante que celles de Tchiang Kai Shek, qu'il faut être deux pour faire la paix, le Dr. Sun Fo, Président du Conseil de Nankin, n'a peut-être pas voulu dire expressément qu'il n'y avait pas, du côté communiste, un gouvernement organisé avec lequel négocier. Il est exact qu'il n'y a pas encore, à proprement parler, de gouvernement central des « régions libérées ». Cette carence ne durera plus longtemps. La radio communiste a été explicite à cet égard. Un fait de la plus haute importance pour l'évolution de la guerre civile en Chine est le départ tout récent de Hong-Kong du vieux maréchal Li Chi Sen (Li-chai Sum en cantonais), ennemi farouche de Tchiang Kai Shek, et de M. Chiang Lan, chef de l'ancienne Ligue Démocratique, interdite par Nankin. Tous deux se rendent, à bord d'un navire soviétique, en Corée du Nord, d'où ils gagneront Kharbine. La fameuse conférence d'où doit sortir le gouvernement populaire de Chine aura donc lieu incessamment. La proclamation de ce gouvernement sera vraisemblablement le prélude d'une phase nouvelle de la guerre civile chinoise.

Les opérations, si elles reprennent, auront un aspect différent. Un passage de la déclaration de Nouvel An de la radio communiste mérite d'être souligné. C'est celui où il est dit que le programme communiste comporte entre autres « un perfectionnement stratégique favorisant la guerre de position et l'abandon de la guerre de guerillas». Tchiang Kai Shek base sa confiance sur la supériorité de son armement, notamment de son aviation et de sa flotte de guerre. Passons sur l'aviation, qui n'a pas jusqu'à présent joué le rôle qu'on pouvait en attendre. Mais, pour la défense du Yangtsé, Tchiang Kai Shek dispose évidemment d'un atout sérieux puisqu'il est seul à posséder des navires de guerre assez nombreux. Et en cas de défaite, cette marine pourrait jouer un rôle important si Tchiang Kai Shek décidait un repli dans le réduit de Formose. Si la paix n'est pas réalisée dans un avenir proche, cette circonstance sera sans doute un facteur important dans le déroulement des événements de Chine.

C.

Concessionnaire de la Publicité à Alexandrie
Messrs. MASRI & ABOUDARA
26, Rue Fouad



CV
SINCE 1882
Vins
Liqueurs
Mousseux
Sté. CARMEL ORIENTAL
19, RUE MALIKA FARIDA
TÉL. 53784 · LE CAIRE

la FEMME

Apprenez, Mademoiselle que. .

Apprenez, Mademoiselle que votre jeunesse éclatante deviendra insolente si vous ne savez la tempérer. Vous quittez la classe, bachot en poche, et coeur à prendre. C'est l'époque où tout semble facile et beau, où l'on est toute prête à accueillir un fiancé ou à choisir une situation ,ou à profiter tout simplement de la vie facile que vos parents peuvent vous faire. Pourtant, dans cette jolie tête à peine libérée de Virgile, de La Bruyère ou des équations second degré, il faut implanter quelques idées pratiques pour un avenir tout proche. Aujourd'hui, tout est bouillonnant en vous, tant est grande votre joie d'en avoir fini avec les cours à heures fixes. Habillée plus souvent sur les indications de votre maman, coiffée tous les quinze jours, vous voilà maintenant libre et maîtresse, ou à peu près, de faire selon vos goûts. Alors voici le point délicat, il faut que vos goûts soient justes et que votre jeunesse et votre beauté ne deviennent pas prétexte à l'extravagance, ni dans vos idées ni dans vos goûts. Vous êtes à l'âge où il faut plaire. Jusqu'à présent, vous faisiez à peine partie de la vie normale, votre temps se passant à acquérir un bagage intellectuel qui vous permette de figurer honorablement dans n'importe quelle société. Aujourd'hui, cette société va vous accueillir, elle vous attend... et elle n'est pas toujours indulgente. Alors, ne la choquez pas. Faites en sorte, au contraire, qu'elle vous trouve charmante. C'est le qualificatif qui, pour une jeune fille, renferme tous les autres. Etre charmante, c'est faire montre de sa jeune érudition, sans qu'elle soit agressive, de son esprit, sans qu'il soit caustique. C'est être prévenante pour les personnes âgées, un tantinet déférente pour vos aînées. C'est savoir écouter (on vous saura toujours beaucoup de gré d'être attentive). C'est être gaie, sans éclats de rire trop bruyants. C'est savoir se retenir de prononcer un jugement sévère, même s'il vous semble juste.

* * *

Que votre manière de vous habiller s'apparelle à ce programme spirituel. Craignez l'éclat des couleurs trop rutilantes, sauf à la mer où le soleil, ce magicien, rend tout acceptable. Il y a des demi-teintes adorables qui ne sont pas tristes ; les tons pastels sont pour vous, que vous les portiez dans la journée ou pour votre première robe de bal. Les formes souples aussi seront préférables. Vous avez toute la vie pour choisir celles, audacieuses qui mettraient votre corps trop en relief. Une jeune fille, c'est un peu une énigme. Plus elle laisse à deviner, plus cela permet à chacun de la voir comme il la désire. N'oubliez pas que votre coiffure va requérir toute votre attention. Il ne s'agit plus, maintenant, d'avoir de beaux cheveux bien brossés et abandonnés à eux-mêmes. Il faut trouver la coiffure qui encadrera votre visage et le mettra en valeur.

Mais, avec votre coiffeur, vous découvrirez l'arrangement seyant, le cran qui fera le visage plus étroit ou les boucles qui l'étofferont.

Et puisqu'il s'agit de la beauté, méfiez-vous d'un des plus grands ennuis qui menacent l'épiderme à dix-huit ans : l'acné. Le meilleur moyen est de combattre l'alcalicite de la peau. Les peaux acides y sont beaucoup moins sujettes. La propreté la plus minutieuse est requise pour que les pores soient bien libres et n'enferment point de poussières génératrices de microbes. De temps en temps, un tamponnement à l'alcool camphré est nécessaire. La cadence sera en raison de la nature de l'épiderme, qu'il faut aussi préserver des intempéries, par l'application d'une crème, comme il faut aussi lui conserver son velouté avec un produit nourrissant. Veiller à la bonne circulation. Le sang est le meilleur liquide nourricier à votre âge. Quelques tapotements l'aideront à circuler sans défaillance. Le maquillage ? Léger, léger. Un rehaut des teintes naturelles, bien dans les mêmes tonalités. Surtout, pas de rouges violets ou mandarine. La gamme des roses et des cerises est faite pour qu'à dix-huit ans on y puise sans s'en écarter.

La culture physique matinale, tous les sports que vous pourrez pratiquer seront les meilleurs conservateurs de votre ligne, de votre sveltesse, de votre souplesse. Ce bien, rare et fugitif qui est le vôtre, votre jeunesse, il ne tient qu'à vous de le garder, de le faire durer, de le défendre. Aujourd'hui, il vous semble tellement naturel que vous n'y prenez pas garde. Vous ne savez pas l'apprécier. Mais, d'autres, et combien, qui l'ont laissé fuir vous diront : « Ah ! si j'avais su. » Pensez que vous serez peut-être une de ces trois millions cinq cent mille femmes qui, en France, sont chefs d'entreprise. Si donc, un jour, il vous échoit d'être une de ces capitaines, il importe que vous soyez intellectuellement et physiquement sûre de vous-même.

Car la confiance en soi, c'est encore le plus puissant facteur de réussite.

La Mode

Coiffures Nouvelles

Cheveux bien plaqués sur la tête en en affirmant les contours, pointes effilées sur la nuque s'arrondissant en boucles légères, ou en souples rouleaux, ou tout simplement retournées comme dans cette très belle coiffure de RENE GARRAUD, si seyante à un jeune et beau profil, et obtenue avec des cheveux coupés carrément dont l'extrémité est légèrement enroulée à la manière des plumes d'autruche. Larges crans, bouclettes aériennes, laissant parfois apercevoir le lobe des oreilles, telles sont les caractéristiques des coiffures nouvelles.

Il a fallu couper, tailler, effiler les opulentes chevelures de ces dernières années jusqu'à en réduire les mèches à une longueur de 8 à 10 cm. et c'est avec une certaine mélancolie que nos élégantes ont vu s'amenuiser sur leur tête et joncher le sol des salons de coiffure ces toisons dont elles étaient si fières il n'y a pas deux mois. Exigence de la mode ! Il le fallait bien avant de pouvoir se commander ces délicieux petits chapeaux aux calottes très emboîtantes et dans lesquelles il serait impossible, sans les rendre tout à fait disgracieuses, de faire tenir rouleaux et toupets de naguère.

Coiffure René Garraud

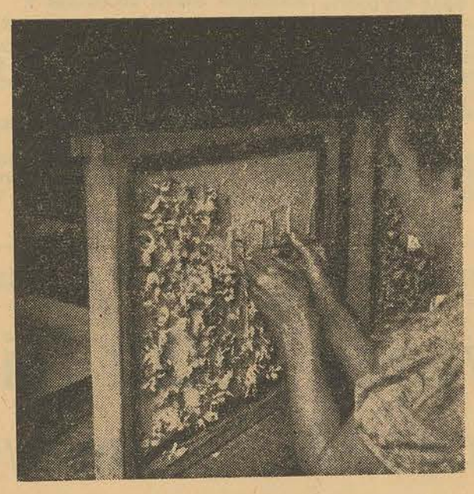
Pour une fois, modistes et coiffeurs semblent avoir fait la paix, les nouveaux chapeaux accompagneront très bien sans les abîmer, ces coiffures simples et jolies.

Pour le soir, nos grands coiffeurs suppléent par des ornements et des postiches à ce que ces coiffures charmantes auraient d'un peu pauvre pour accompagner les grands décolletés des somptueuses robes du soir, que nous proposent les grands couturiers.

PIERRE JACY dont nous voyons ici la simple coiffure de ville : bouclettes massées sur la nuque, souples crans roulés encadrant bien le visage. Il transforme par un simple coup de peigne et l'adjonction d'un chignon postiche et de quelques boucles cette délicieuse simplicité en une très belle coiffure du soir rappelant un peu celles du second empire.

Coiffure de Pierre Jacy

LES PARFUMS ET LES FLEURS



Grasse, nichée dans son riant amphithéâtre de collines, est la capitale des fleurs et des parfums. Vingt cinq mille paysans y cultivent les espèces les plus variées qui sont ensuite transportées dans les usines, d'où sont extraites les essences renommées.

Tout un art s'attache à la cueillette des fleurs. Le jasmin réclame des soins tout particuliers. Si le jour de son emploi il se trouve atteint par les rayons du soleil levant, il perd vingt pour cent de ses subtiles senteurs ! On voit ici une jeune fille ramasser la fleur du jasmin.

Aussitôt la cueillette terminée les fleurs de jasmin sont amenées à l'usine. L'enfleurage consiste à saturer des matières grasses animales, en général des graisses de porc, avec l'essence du jasmin. La fleur est piquée comme un papillon sur des toiles de coton encadrées et recouvertes de graisse. Lorsque celle-ci est saturée on la dissout en l'agitant dans de l'alcool. Les fleurs sont renouvelées toutes les vingt-quatre heures.

L'essence recueillie est alors transportée dans les laboratoires. Une douzaine d'experts seulement, grands artistes du sens olfactif, savent décoler après une seule aspiration analytique tous les parfums qui ont pu être mêlés en une association complète. Chaque fleur en effet possède une odeur propre, même l'orchidée. L'arôme en est différent suivant l'endroit où pousse la plante et suivant la couleur de celle-ci. Un expert peut dire les yeux fermés quelle est la couleur de n'importe quelle fleur qui lui est soumise.

La naissance des parfums

Notre propos n'est point aujourd'hui de chanter le poème des parfums. Bien d'autres l'ont fait avant nous. D'ailleurs qui pourrait jamais le faire aussi bien que Charles Baudelaire ?

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant.
Doux comme des hautbois, verts comme des prairies.
Et d'autres corrompus, riches et triomphants.
Ayant l'expansion des choses infinies.
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Nous voulons aujourd'hui parler de la « nécessité sociale » des parfums. Qu'aucune de vous ne commence par sourire de cet assemblage de mots. Il dit bien, à son double point de vue, ce que nous voulons dire.

D'abord, nécessité pour une femme de « sentir bon ». Aucun sens peut-être n'est plus sensible que l'odorat. Il est tout de suite offusqué ou ravi. Offusqué, n'en parlons pas. Ravi, c'est par vous, femmes, qu'il doit l'être, par la senteur qui se dégage de votre peau, de votre chevelure, de vos vêtements. C'est votre attrait le plus sûr que de laisser autour de vous un sillage parfumé. C'est le moyen le plus certain de demeurer présente dans le subconscient de ceux qui vous aiment. Plus même qu'une photo, votre parfum habituel vous évoque en leur coeur.

Mais, l'autre côté de cette « nécessité sociale » est de contribuer au développement d'une activité nationale, de celle qui, avec la mode, nous classe au premier rang des industries de qualité. Après l'Exposition des Arts Décoratifs, un rapport sur la Parfumerie note : « La fabrication des parfums est aujourd'hui une véritable industrie qui s'inspire de tous les progrès réalisés en mécanique, en physique et en chimie.

« La France y conserve le premier rang tant au point de vue de la production que de la qualité de ses produits. La France exporte dans tous les pays (l'importation étrangère y est des plus restreintes). Malgré les charges qu'ils supportent (déjà!) les fabricants français paient bien leurs ouvriers. Les salaires sont au-dessus de la moyenne des autres industries.

« Formulons un voeu : la création d'un musée géographique de la parfumerie dans lequel on rassemblerait les matières premières des différentes régions à parfums de la France et de l'étranger. La France, dans ce musée, serait Reine. »

On dit que les Croisés rapportèrent quelques formules après que les Arabes aient déjà su tirer parti de certaines senteurs. Puis, il semble qu'il y ait un grand vide, un grand ralentissement de cette activité. Il faut arriver à la Renaissance italienne pour que les parfums connaissent un renouveau de faveur. En France, c'est au XVIIème siècle que paraissent la poudre à la Maréchale, faite pour la maréchale d'Aumont, l'essence de fleur d'oranger de la duchesse d'Orsini de Neroli.

C'est probablement en 1774, que fut fondée sous le vocable « A la Reine des Fleurs », la société anonyme L. T. Piver la première née. Dans ce lointain passé, le nom de Piver reste synonyme du progrès marqué dans le traitement et l'emploi des matières premières odorantes ou dans l'outillage qui a permis leur transformation. Mais, en 1775, dans l'immeuble qu'il occupe toujours, Jean-François Houbigant ouvrait un magasin : « A la Corbeille de fleurs » et un livre de comptes de 1777 montre les noms les plus célèbres de l'aristocratie qui s'y procuraient : « Gants, poudres, pommades et parfums ainsi que le véritable rouge végétal, des corbeilles de mariage et de baptême avec assortiment complet. » Quarante ans plus tard, en 1815, M. Demarson montait à son tour une maison dont les produits furent connus aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, au Japon, aux Antilles, en Océanie, en Turquie, en Espagne, en Europe, etc. Cette maison, par la suite, est devenue la maison Plassard.

En 1826, au 6 de l'avenue de l'Opéra, M. Gellé installait à son tour une maison de parfums, suivi de près, en 1828, par Pierre-François-Pascal Guerlain qui s'installait, lui, rue de Rivoli ensuite, en 1844, rue de la Paix. C'est de cette époque que date le « Baume de la Ferté » et la lotion de Guerlain. L'impératrice Eugénie fut la marraine de « l'eau de Cologne impériale ». En 1854, 8, rue Vivienne et 16, rue de la Paix, J.-B.-F. Rigaud créa, à son tour, une parfumerie toujours célèbre.

Puis, en 1858, M. Alexandre Agnel construisit une usine qui fut célèbre pour la pâte qui porte son nom et que se disputaient les dames pour la beauté de leurs mains.

En 1863, dans la rue Meslay, fut créée la maison Bourjois.

En 1878, M. Lenthéric, qui avait un Salon de coiffure, de Mode et un magasin de parfumerie et produits de beauté, donna bientôt à ce dernier une plus grande extension. Il finit même par se consacrer exclusivement à cette branche.

Citer les grands parfumeurs qui, vinrent depuis, les uns après les autres, apporter leur tribut à cette industrie de luxe, serait extrêmement difficile puisque les dernières statistiques ne font pas apparaître moins de 1.600 maisons réparties dans la France entière et faisant travailler ensemble près de 25.000 ouvriers et ouvrières, en tenant bien compte qu'il ne s'agit naturellement que du parfum lui-même et non de son contenant important aussi.

C'est en 1900 que François Coty lança son premier parfum. Les grandes créations odorantes se succédèrent alors presque d'année en année, jusqu'à la guerre, pour reprendre avec le même succès en 1946. Ce fut d'une oeuvre d'artisan, d'une création artistique que naquit au début de ce siècle la parfumerie Coty qui occupe actuellement plus de 800 personnes. François Coty, qui possédait un véritable don du parfum, fut à ce dernier ce que Citroën, en France, fut à l'automobile. L'industrie française du parfum lui doit beaucoup.

En 1938, ladite industrie faisait un chiffre global d'affaires de onze cent quinze millions. En 1946, le chiffre total atteint douze mille huit cent quatre vingt sept millions. Si l'on ajoute que presque autant d'ouvriers probablement travaillent à créer les matières précieuses qui deviennent flacons ou écrins, on se rend compte que dire que c'est une nécessité sociale de soutenir un pareil effort n'a rien d'exagéré. Ce qui est au moins aussi confondant, est de penser à la multiplicité des produits qui entrent dans la fabrication de ces parfums que l'étranger nous envie sans jamais pouvoir les imiter. Le métier de parfumeur est devenu tellement complexe qu'il nécessite des spécialistes qui créent des produits de synthèse, des maisons de matières premières qui font des bouquetages, des parfumeurs, à

(*Lire la suite en Page 7*)

LES SECRETS DE LA BEAUTÉ DES ARTISTES DE HOLLYWOOD

révélés par MAX FACTOR Jr. le célèbre conseiller du fard des artistes de l'écran

Une autorité dans la beauté hollywoodienne, Max Factor Jr., présente cette belle photo de Gloria Grahame, des Studios R.K.O., à l'appui de sa conviction que la belle humeur contribue à rendre plus attrayants même les plus jeunes.

Avez-vous vu comment ceux qui vous semblent les plus jeunes et les plus attrayants sont les personnes généralement de bonne humeur ?

C'est une simple illustration du fait que l'expression d'une personne qui sourit ou qui rit est invariablement plus attrayante que celle d'une personne qui fronce les sourcils et qui est de mauvaise humeur.

Ce principe n'est pas seulement particulier aux adultes, même les enfants sont plus agréables à regarder lorsqu'ils sont de bonne humeur.

Il convient d'observer qu'il suffit de la moindre contrariété d'une toute petite grimace pour rendre la personne d'apparence désagréable sans attendre des réactions violentes.

Une belle jeune femme doit considérer le fait que sa jeunesse ne compte pour beaucoup dans son attrait. Sa bonne humeur a beaucoup à faire dans la vivacité de son expression. Même si l'analyse de ses charmes physiques dévoile plusieurs imperfections, le charme d'une femme dépend surtout de sa bonne humeur.

Les psychologues déclarent que la gaieté et l'entrain peuvent être cultivés à un degré élevé beaucoup plus que les gens n'ont tendance à le croire. Dans ce domaine les personnes autorisées vous disent que la mauvaise humeur est souvent le résultat d'une faiblesse et d'une tendance à pleurer dans le gilet des gens pour se plaindre de toutes petites choses qu'une personne intelligente ne prendrait pas en considération.

Dans de tels cas, il faut faire un effort sérieux pour revoir l'échelle des valeurs. Ce qui réduirait de cent pour cent les sujets de gémissements et de plaintes.

S'il s'agit d'une chose importante soit. Autrement vous verrez plus clair. Ne vous en faites pas. Soignez votre apparence, votre bonne humeur et vos attraits. Ne vous excitez pas s'il n'y a pas lieu de le faire pour des bêtises.

Même s'il y a lieu de vous fâcher, entraînez - vous à maîtriser vos nerfs. Ne laissez rien paraître. Vous finirez par avoir une sensation de bien-être qui rejaillira automatiquement sur votre apparence. Vous serez vous-même surprise d'avoir une assurance aussi seyante à votre allure et à vos traits. Vos jeux de physionomie ne seront que plus agréables.

du nouveau! du nouveau! SENSATIONNEL à HOLLYWOOD!

LES NOUVEAUX Lipstick et Rouge

TROIS TONS CRÉÉS POUR VOUS...
s'harmonisant avec votre teint... et votre personnalité

BLONDES	CHATAINES	BRUNES	ROUSSES
Clear Red No. 1	Clear Red No. 2	Clear Red No. 3	Clear Red No. 1
Blue Red No. 1	Blue Red No. 2	Blue Red No. 3	Blue Red No. 1
Rose Red No. 1	Rose Red No. 2	Rose Red No. 3	Rose Red No. 1

BETTY HUTTON
Paramount Star

★ CLEAR RED · BLUE RED · ROSE RED

Voici trois nuances magiques et harmonieuses de Lipstick et de Rouge pour toute blonde, brune, châtaine ou rousse.

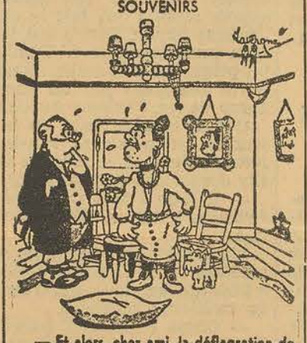
Des Lipsticks MERVEILLEUX... Des tons suaves de Rouge pastel. Choisissez votre nouveau Lipstick et votre Rouge Max Factor Hollywood en consultant la gamme des teintes ci-haut.

Max Factor Hollywood

Distributeurs :
VITTA & Co.
Le Caire - Alexandrie

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX MAGASINS, PHARMACIES ET DROGUERIES.

SOUVENIRS



— Et alors, cher ami, la déflagration de la bombe me mit toute nue !...
— Quelle horreur !

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades. articles de blanc,
TISSUS D'AMEUBLEMENT
Popelines pour chemises
et pyjamas,
vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR — RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUÉE ATTARINE
R.C. 57408

Les Arts

Conte de fées

Le Théâtre Royal de l'Opéra

par Gaston Berthey

Oui, la création du Théâtre Royal de l'Opéra est bel et bien un conte de fées, dont le Khédive Ismail le Magnifique fut le bon génie.

Nous sommes en 1869. Dans quelque six mois va avoir lieu l'inauguration du Canal de Suez dont le souverain de l'Egypte rêve de faire un événement aussi triomphal que mémorable. Maints grands de ce monde doivent y assister, constellation dont l'astre le plus éclatant est

« Tannhauser »
Theatre Royal de l'Opéra, Rome.

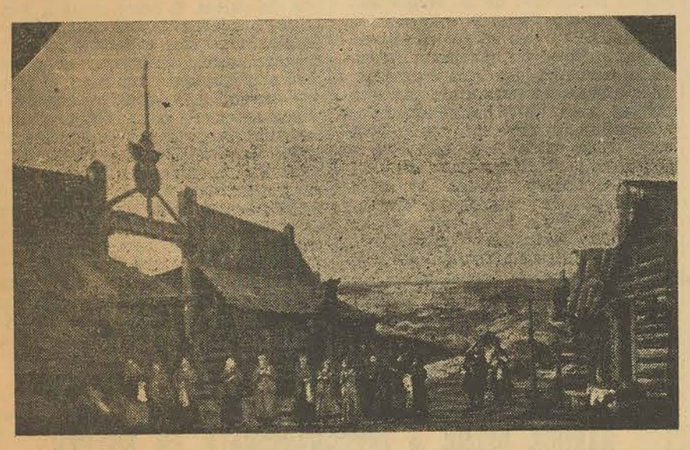
l'Impératrice Eugénie, qui brille autant par la beauté que par le rang. Et le Khédive veut célébrer ce triomphe de l'industrie par un festival d'art qui en soit digne. En huit mois, il entend faire bâtir un théâtre qui soit le rival de celui de... Saint Pétersbourg, alors considéré comme le plus beau du monde.

L'emplacement est heureusement choisi au point de vue urbanisme. C'est le centre du quartier européen du Caire qu'entourent des villas opulentes. Or, soudain se révèle une sérieuse difficulté. Le sous-sol est formé d'un lac alimenté par le Nil dont le cours était alors tout voisin.

Difficulté mais non vice rédhibitoire : on assèchera le lac et voilà tout... Il n'en est pas moins vrai que c'est miracle si, avec un pareil contre-temps le théâtre est prêt même avant l'heure. Seulement on aura employé le bois et le plâtre pour sa construction, car on ne connaissait pas encore le béton armé à cette époque, et la pierre et même la brique ne se prêtaient guère à battre des records de vitesse. Donc ce fut un théâtre magnifique mais en quelque sorte éphémère dont l'architecte de grand talent, Avoscani, put se vanter d'avoir établi les plans. La façade, à vrai dire, était assez simple, mais nos grands parents admirèrent la décoration de la salle or mat sur fond blanc, les tentures de velours rouge foncé et le plafond décoré des peintures allégoriques qui, à l'instar de l'édifice de bois ont bravé les ans...

L'éclairage avait posé un délicat problème. Devait-on recourir à l'électricité, alors en enfance, ou s'en tenir aux moyens traditionnels. On adopta ce dernier parti, car, la correspondance de l'architecte le prouve : on craignait que l'éclat même des ampoules électriques n'incommodât les spectateurs... Il faut dire que les mille bougies de l'imposant lustre central et les nombreuses appliques en cristal de Baccarat s'acquittèrent à merveille de leur tâche.

Nous savons de reste que Verdi avait été chargé par le Khédive de composer la musique d'un opéra inspiré par l'histoire d'Egypte, moyennant 150.000 francs (d'authentiques francs or ne l'oublions pas !). Le sujet en avait été choisi par Mariette Pacha, à qui furent dues



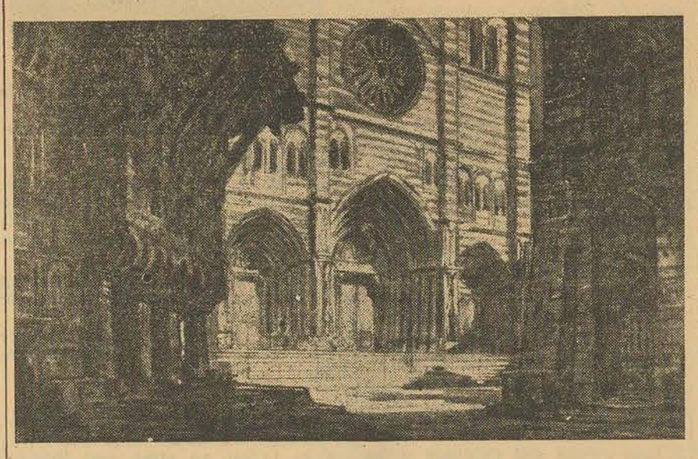
Au Théâtre de la Scala : Ille décor de "Sibéria" de U. Giordano

aussi les maquettes des costumes et des décors et qui se rendit même à Paris afin d'en surveiller l'exécution. Il veilla même à ce que les bijoux que devaient porter les actrices fussent d'exactes copies de ceux découverts dans les sarcophages. Camille de Locle fut chargé de rédiger ce que nous appellerions aujourd'hui le synopsis et le poète Antonio Ghizlanzoni composa les vers en italien.

Mais si le théâtre fut prêt en temps voulu, l'oeuvre ne le fut pas. Et l'inauguration eut lieu avec « Rigoletto ». Ce fut une soirée grandiose. La place, comme l'édifice lui-même était brillamment illuminée. Dans le Jardin de l'Ezbékieh des lanternes vénitiennes piquaient la verdure de taches multicolores.

Lorsque l'heure du spectacle approcha, les huit grandes grilles latérales s'ouvrirent devant les voitures de gala de la Cour...

Au bras d'Ismail Pacha, l'Impératrice Eugénie, portant une robe de Damas ivoire brodée d'or, fit son entrée dans la grande avant-scène de gauche, où se trouvaient déjà l'Empereur François-Joseph et le Prince Impérial de Prusse. Dans les loges voisines des hommes d'Etat et des diplomates. Les pavillons des loges royales étaient de soie rouge-clair, doublée d'hermine. La



« Simon Boccanegro », Prologue.
Theatre Métropolitan, Opéra House, New-York.

loge du Harem Khédivial ainsi que six autres loges réservées aux dames musulmanes avaient un écran de gaze blanche à ramages brodés.

La première d'« Aïda » n'eut lieu que deux ans plus tard. Manifestation également incomparable, mais l'Impératrice Eugénie n'y figurait pas. Elle n'était déjà plus qu'une souveraine en exil. C'est d'ailleurs cette même guerre franco-allemande, cause de ses malheurs, qui avait tant retardé la première d'« Aïda », dont les décors avaient été commandés en France. Interprétation incomparable, mais Verdi, terrorisé par le mal de mer, avait refusé les 100.000 francs que lui offrait le Khédive pour venir diriger l'orchestre.

Depuis, l'Opéra a connu une merveilleuse destinée. Ont chanté ou joué sur ses planches : Caruso, Sarah Bernhardt, La Duse, Nance O'Neil et Thomas Kingston, etc. Il a résonné des accents de la tragédie grecque, de la comédie turque, du drame arménien, de l'opérette anglaise et viennoise, du vaudeville français, et il fut naturellement le berceau de l'art dramatique arabe.

Bien que la salle soit relativement petite (un millier de places) l'édifice lui-même est plus spacieux qu'on ne le croirait à première vue. Le plateau, conçu spécialement pour « Aïda » a une remarquable profondeur. Sur le même palier se trouvent les salles de répétition et un grand hall pour les peintres décorateurs. Il y a près de 50 loges d'artistes à l'étage inférieur.

Le magasin des costumes et accessoires, qui se trouve aux étages supérieurs, bat tous les théâtres du monde par son ampleur. Son premier fonds a été constitué par la mise en scène d'« Aïda » qui avait coûté 250.000 francs et dont le compositeur Ernest Rayer, venu pour la première comme envoyé spécial du « Journal des Débats », avait écrit: « C'est la plus riche mise en scène que j'aie jamais vue ». Dame, les trompettes célébrant le retour de Rhadamès étaient d'argent !

Je puis témoigner moi-même de l'incroyable richesse de ce magasin. En 1928, j'obtins du Gouvernement Egyptien de pouvoir recourir aux ressources de l'Opéra en fait de décors et de costumes pour un drame en vers de C. de Vylars et de moi que créèrent au Kursaal Dalbagny Véra Sergine et Henri Rollan. Ce drame se passait dans l'Inde d'autrefois, l'Inde au pouvoir des dieux.

Véra Sergine qui vint avec moi choisir un costume adéquate, fut émerveillée de la collection qu'on lui présenta. Et l'intendant d'alors, Mtre Fornario, tint à nous faire visiter en détail cet emporium d'un genre unique qui ne possède pas moins de quarante mille costumes, de tous les temps et de tous les pays. Beaucoup d'entre eux ont été faits sur commande spéciale en Europe, et les plus somptueux sont brodés à la main. Il y a des chambres entières remplis d'uniformes, depuis la tenue du légionnaire romain jusqu'à celle du ploupiou français d'avant 1914. L'armurerie vous offre des arcs, des arquebuses, des carabines et des révolvers.

En fait de mobilier, vous trouvez de quoi fournir la scène en quarante-six styles différents. C'est encore un défilé à travers les âges. Mais évidemment sans que l'ordre chronologique soit respecté. Voici près d'une frêle mais parfaite table Louis XV le trône massif et tout doré de Cléopatre et des chaises médiévales à haut dossier de chêne sculpté se dressent derrière des lits romains. Là où la grande actrice que j'accompagnai tomba presque en pamoison, ce fut dans la salle des bijoux. Quatre mille pièces y étincellent de toutes leurs pierreries.

La bibliothèque musicale, non moins bien fournie, contient la partition de tous les grands opéras avec la partie pour chaque instrument de l'orchestre. Il y a là l'original d'« Aïda » et de l'hymne national égyptien ainsi que de tous les ballets écrits spécialement pour ce théâtre. Sur les rayons nombre d'ouvrages relatifs à la mise en scène. On trouve là aussi un exemplaire du programme de chacune des représentations qui s'y sont données depuis l'inauguration. Le magasin des accessoires proprement dits n'est pas moins riche. On y trouve depuis la canne ornementée des Pharaons jusqu'à l'appareil téléphonique de nos contemporains.

Mais c'est à l'intendant actuel que l'on doit de pouvoir s'y reconnaître dans ce royaume de l'illusion matérialisée. Fait des plus remarquables, Soliman Bey Néguib est un parfait administrateur en même temps qu'un artiste de naissance. C'est à son esprit d'organisation et à son énergie qu'est dû le classement méthodique de ce qui tendait à devenir un capharnaum. Un ingénieux catalogue permet de retrouver à l'instant l'objet cherché.

Soliman Bey Néguib ne s'intéresse évidemment pas moins à l'avenir qu'au passé. Et le Théâtre Royal de l'Opéra va être remis à neuf avec beaucoup de goût et de tact. Le Caire se doit d'avoir une scène moderne digne de son rang de capitale et on va la construire. Mais il sied que le Théâtre de l'Opéra continue la glorieuse tradition des fastes et des gloires d'autrefois, et il va être restauré à l'instar d'un tableau de maître. C'est ainsi que le peintre Camillio Parravicini qui, avec son assistant Etore Rondelli, est chargé de renouveler tous les décors des grandes oeuvres lyriques, nous dit avoir conscience de l'anachronisme que constituerait pour elles une mise en scène d'avant-garde. Mais cela n'empêche pas que le cadre où va réapparaître « Aïda » sera différent de celui imaginé par le célèbre maître décorateur français Jambon en 1870. D'ailleurs il a sur son prédecesseur l'avantage de s'être rendu en Haute-Egypte pour s'inspirer... Il s'occupera ensuite de « Rigoletto » et d'« Adrienne Lecouvreur». D'autre part il exécute les décors de deux oeuvres nouvelles qui font partie du répertoire de cette saison. Le « Bossu du Calif», de Cassavola et un « Ballet sur une fantaisie de Chopin » dont Pikillangiajolli est l'auteur.

Que l'on ne s'interdise pas de recourir à une sage modernisation, la preuve en est qu'on va adopter pour la scène, entre autres innovations heureuses, le « Cyclorama » qui donne tant de profondeur aux « plein-air ».

Longue vie au Théâtre Royal de l'Opéra !

Gaston BERTHEY.

Les Lettres

Trois nouveaux lauréats

Le Prix Sainte-Beuve est décerné deux fois par an, l'hiver et l'été. Chaque fois, il récompense deux ouvrages, un roman et un essai.

Le 12 Décembre, ses deux lauréats ont été M. Gilbert Cesbron et Mme Claude-Edmonde Magny. Le premier, auteur de « Notre prison est un royaume » (Ed. La Jeune Parque), a obtenu 10 voix contre 4 à M. Pierre Larthomas, auteur de « Rencontre » et 4 à M. Georges Limbour, auteur de « Le bridge de Mme Lyane ».

M. Gilbert Cesbron, né à Paris en 1913, qui est père de quatre enfants, évoque dans son livre avec charme et certaine virulence, son passé de lycéen à Condorcet.

Mme C.E. Magny — qui fut la première femme admise à l'Ecole normale supérieure — est agrégée de philosophie et lectrice de français à l'Université de Cambridge. Elle a été couronnée pour « L'Age du Roman Américain » sur 10 voix contre 8 à M. Boris de Schoezer, auteur de « Introduction à Jean-Sébastien Bach ».

Le prix Denyse Clairouin à R.N. Raimbault et Ch. P. Gorce

Les Amis de Denyse Clairouin ont décerné pour la troisième fois depuis la Libération le Prix Denyse Clairouin. Ce prix a été créé en mémoire de la grande Française, traductrice et introductrice des chefs d'oeuvre de la littérature anglo-saxonne, qui mourut déportée à Mauthasen.

François Mauriac, Jean Schlumberger et Pierre Brisson défendaient le recueil de nouvelles de Thomas Wolfe, « De la mort au matin ». Julien Green soutint d'abord l'ouvrage de Katherine Ann Porter, « Le Vin de midi », mais se rallia finalement à la majorité. André Malraux,, André Gide s'étaient fait excuser; Gabriel Marcel a voté par correspondance.

Les Anglais, eux aussi, ont voté par correspondance : Graham Green est à Capri et Somerset Maugham a dû s'embarquer pour les Etats-Unis il y a quelques jours. Les écrivains anglais défendaient le livre de Katherine Ann Porter, mais Mme Marcel Sibon, la traductrice, avait obtenu la semaine précédente un autre prix de traduction, le Prix Halperine-Kaminsky. Finalement, le Prix Denyse Clairouin a été décerné au livre de Thomas Wolfe, traduit par MM. R.M. Raimbault et C.P. Gorce.

Le prix Vérité

Le Prix Vérité, fondé par M. Claude Bellanger, directeur général du Parisien Libéré, couronne un témoignage inédit sur un événement contemporain vécu.

Le Prix a été décerné pour la seconde fois à Mme Maisie Renault (la soeur du colonel Rémy) pour son ouvrage « La Grande Misère », qui retrace la vie des déportés dans les bagnes nazis; trois autres prix ont été également attribués à : Mme Claude Parmantier, pour « 9 Mars 1945 et jours suivants »; Jacques Labourgeois, pour « A Saigon, prisonnier des Japonais », et Georges Lebrun pour « Lettres de Saigon ».

Le jury a tenu encore à mentionner deux ouvrages qui, ayant été déjà partiellement publiés dans les journaux, ne répondaient pas aux conditions du concours. Il s'agit de « Nous les Terroristes », de Marc Leproux, et les « Premiers Jours d'Israéel », de Jean-Paul Aymon.

SOURIRE

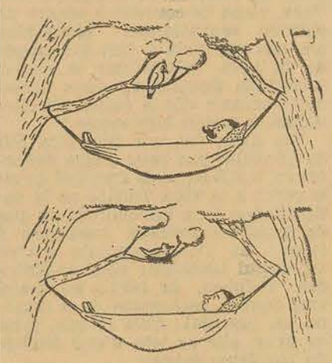
Ça se passe dans une ferme de Corse. Un chemineau entre et dit :

— *Pourriez-vous me donner à boire ? J'ai soif.*

Le fermier remplit un verre d'eau et le lui donne.

Alors le chemineau :

— *J'ai dit que j'avais soif. J'ai pas dit que j'étais sale ?*



Sans paroles.....

La Lorraine a célébré le souvenir de Barrès

La Lorraine vient de célébrer le souvenir de Maurice Barrès à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort. Les cérémonies commencèrent à Charmes, au cimetière d'abord, en présence du préfet, des parlementaires du département et des autorités locales et où le maire de Charmes prononça un discours pour évoquer l'enfance de Barrès, puis à l'église.

A Nancy, c'est dans la chapelle des Cordeliers que fut célébrée la messe au cours de laquelle le R.P. Frison prit la parole et à laquelle assistaient de nombreuses personnalités parisiennes et régionales.

Et l'après-midi, c'est sur la colline inspirée que le souvenir de Barrès fut évoqué par M. Jean Théry, Président de l'Académie de Nancy, et par M. Salin, Président de la Société de Géographie lorraine, avant que M. Maginot, du conservatoire de Nancy ne lise les plus belles pages de « La Colline inspirée ».

Et dans la nuit les jeunes de Lorraine-Loisirs allumèrent un grand feu de camp pour clore cette commémoraison qui s'était ouverte par une veillée des scouts.

Henry Castillou reçoit l'"Interallié"

Le 14 décembre, aux Champs Elysées, un Jury de journalistes attribuait le quatrième « grand » des prix littéraires : l'« Interallié », qui va de droit à un journaliste professionnel ayant fait oeuvre d'écrivain.

Il fallut quatre tours pour que M. Henry Castillou l'emportât par 7 voix, avec « Cortiz s'est révolté », que le feuilleton littéraire de l'« Aube » présentait le 27 Novembre dernier.

La lutte fut chaude, car M. Paul Guth s'était révélé, ces derniers jours, un dangereux concurrent. Mais ses « Sept trompettes », qui partirent avec cinq voix, n'en avaient plus que deux à la fin du combat, cependant que M. Jean Bloch-Michel, pour son beau livre « Le Témoin », en avait trois.

M. Paul Vialar, grand prix Littéraire de la Ville de Paris

Le 14 Décembre, la Ville de Paris a décerné, pour la cinquième fois, son Grand Prix Littéraire, qui devait, cette année, couronner un romancier, après avoir consacré, ces dernières années, l'oeuvre de Léon-Paul Fargue et celle d'André Suarès.

Cette fois, c'est un écrivain encore jeune, M. Paul Vialar, qui l'a emporté par 10 voix au second tour contre huit à Mme Germaine Beaumont, quelques voix étant allées au premier tour à M. Frapié.

Né en 1898, à Saint Denis, M. Paul Vialar a débuté dans les lettres au lendemain de l'autre guerre — qu'il avait fait dans les groupes francs — par des récueils de poèmes, puis il a abordé le théâtre et fit jouer une quinzaine de pièces sur les principales scènes parisiennes avant de se consacrer au roman et de faire même un passage à la radio.

Le jury Fémina distingua, en 1939, « La Rose de la Mer », puis vint « La Grande Meute ». Actuellement, M. Paul Vialar travaille à un cycle : « La Mort est un commencement », qui comprendra huit volumes, dont cinq ont déjà été publiés aux éditions Domat, et qui s'est classé d'emblée parmi les grands cycles romanesques de ce temps, comme les « Thibaut », les « Pasquier », et les « Hommes de bonne volonté ».

Présent à Paris, il y a quelques jours, pour le lancement du cinquième volume de « La Mort est un commencement» : Risques et périls, M. Paul Vialar était reparti pour Saint-Tropez, où il passe la plupart de l'année et travaille en famille près de ses deux petits-enfants. Rappelé d'urgence, il est revenu à Paris et ses amis ont fêté la légitime consécration d'une oeuvre déjà importante dont on attend encore beaucoup.

Le prix Louis-Delluc à "La parade du temps perdu"

Le Prix Louis-Delluc, que l'on appelle communément le Renaudot du Cinéma a été décerné le 12 Décembre, dans un restaurant des Champs Elysées, à « La Parade du temps perdu », le nouveau film de Noël-Noël. Le résultat a été acquis au troisième tour de scrutin par 10 voix contre 5 au « Point du Jour » de Louis Daquin et 2 aux « Parents terribles » de Jean Cocteau.

Un film sur la vie intime des aigles

Un jeune Stéphanois, M. Yves Baudoint, secondé par son frère Guy est parvenu à filmer la vie de l'aigle « Jean le Blanc ». Il y a environ quatre ans, ils découvrirent, dans les régions sauvages des gorges de la Loire, six aires de ces rapaces qui, plus petits que l'aigle royal, mesurent tout de même 1m,80 d'envergure. Une caméra, commandée par un système électromagnétique monté au bout d'un fil de 500 mètres, fut placée sur un arbre voisin. Les jeunes gens qui ont filmé tous les jours les scènes les plus diverses de la vie intime des aigles, ont réalisé une bande unique que, même les Anglais spécialistes dans ce genre de prises de vues, n'ont pu jusqu'ici obtenir.

Edmond Sée et Jacques Ibert grands prix de la Société des Auteurs

La Commission des Auteurs et Compositeurs Dramatiques dans sa séance du 15 Décembre, a décerné le Grand Prix de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, destiné à récompenser l'ensemble de l'oeuvre d'un auteur et d'un compositeur, à M. Edmond Sée, au titre d'auteur et à M. Jacques Ibert, au titre de compositeur. Les prix ont été remis au cours d'une cérémonie officielle.

Littérature et vertu reçoivent les lauriers de l'académie française

Cinquante lauréats, tous étudiés avec soin, diligemment, avec des vues personnelles, des idées substantielles. Voici M. Gabriel Marcel, grand prix de littérature pour son oeuvre dramatique, son oeuvre philosophique qui, faisant contraste avec ceux de M. Sartre, « continuent Pascal et Bergson ».

Voici... le prix du roman, qui n'a pas été décerné parce qu'il y avait trop de bons livres, et qu'on ne pouvait s'entendre. Voici le prix fondé généreusement par Mgr. Grente, pour favoriser, belle initiative, le culte des lettres, qui a toujours fleuri brillamment dans le clergé français; il est allé à Mgr. Lavallée, le très lettré, fin et savant recteur de l'Université Catholique de Lyon. Gaetan Beneuville, qui (en 18 volumes, et ce n'est pas la fin...) a développé avec érudition, avec charme et dans une belle langue, l'itinéraire spirituel de la France, reçoit très justement le prix Broquette-Gonin; M. Paul Lion, éminent directeur général des Beaux-Arts, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a conté ses souvenirs d'une plume alerte en remarquable écrivain. Voici Lucien Fabre et sa belle « Jeanne d'Arc »; Frédéric Lefebvre, romancier puissant, essayiste et critique pénétrant esprit infatigable, « passionné de méditations sur la vie spirituelle ». Isabelle Sandy, peintre magnifique de l'Andorre, « vibrante et fine perception d'âme »; Jean-Jacques Bernard, admirable artiste dramatique, d'une inspiration si neuve et si émouvante, récompensé pour ses livres si simplement dramatiques, évoquant les souffrances de l'occupation allemande, « Le Camp de la mort lente », « Le Pain rouge »...

Il faut arriver aux prix de vertu. C'est M. le comte Robert d'Harcourt qui retrace avec émotion, sobrement, dans une très belle forme, digne du sujet, les dévouements, les sacrifices de ces humbles gens, par qui la charité vit même dans ce monde égoïste qui semble l'avoir reniée.

Le Monde Illustré cesse de paraître

L'hebdomadaire « France-Illustration » annonce qu'il a repris, à la date du 25 décembre, le titre et la clientèle du « Monde Illustré ». Ce dernier hebdomadaire avait déjà informé ses lecteurs qu'en raison des incessantes augmentations de charges il cessait sa publication et décidait de réunir son titre à celui de « France-Illustration ». L'organe qui disparaît avait vu le jour en 1857.

Le plus vieux musicien de France

La médaille d'honneur, avec barrette de vermeil, la plus haute récompense décernée par la Fédération musicale de France, vient d'être remise au plus vieux musicien de France, M. Amédée Bouineau, patron coiffeur à Saint-Jean-d'Angély qui, bien qu'âgé de 90 ans, est membre exécutant de la batterie-fanfare « Le Réveil angélien », et y forme des élèves tambours.

M. Bouineau, qui compte 72 années de caisse claire au cercle philharmonique de Saint-Jean-d'Angély, a participé à de nombreux concours de musique.

Le plus riche "minutier" du monde

Au cours des 20 dernières années, les collections des Archives Nationales se sont enrichies de 75 millions de minutes notariales.

En effet, une loi du 14 mars 1928 prescrivait le dépôt aux Archives des anciennes minutes notariales, abandonnées dans des greniers et jusqu'alors conservées — mal — sous la contrainte d'une loi du 25 Ventôse an XI, qui obligeait les notaires à conserver la totalité des actes originaux établis par eux ou par les prédécesseurs.

M. André Marie, garde des Sceaux a commémoré le 21 décembre, ce 20ème anniversaire en visitant le « minutier » installé à l'Hôtel de Rohan.

Ce minutier est aujourd'hui, à coup sûr, le plus important du monde. Source d'information incomparable pour les historiens de la littérature, des moeurs et de l'histoire de Paris. Les cartons de ces 75 millions de minutes s'étendraient sur des kilomètres, s'ils étaient bout à bout ! Leur réunion est déjà l'occasion d'une longue promenade silencieuse. Des mentions sur le temps succèdent à des relations de pendaison. Le testament de Voltaire ou celui de Vauban avoisinent le contrat de mariage de Danton ou celui de Camille Desmoulins. Que de fantômes se lèvent de ces liasses jaunies, que de piles d'écus y résonnent !

"L'ÉGLISE RECOMMANDE DES RÉFORMES DE STRUCTURE" déclare le Cardinal Lienart

A l'occasion de la présentation des voeux du Nouvel An par le clergé de son diocèse, le cardinal Lienart évêque de Lille, faisant allusion aux difficultés que traverse la France, a déclaré notamment :

« Le développement du capitalisme a condamné la majorité des hommes à la condition de simples manoeuvres. Ce n'est pas une condition humaine. Cette situation injuste empêche l'épanouissement de l'âme humaine. Voilà pourquoi l'Eglise recommande ses réformes de structure qui sont nécessaires si nous voulons sauver nos institutions et notre civilisation menacées par la montée du communisme. L'objectif le plus urgent qu'il nous faut envisager, est la construction d'une société plus juste et plus humaine. »

PARIS VA RECONSTITUER LA ROSERAIE DE GAND

La célèbre roseraie de Gand, créée en 1914 sur le modèle de Bagatelle et détruite au cours des deux guerres mondiales, va être reconstituée par les ingénieurs paysagistes et fleuristes de la Ville de Paris.

Un crédit de 300.000 frs. voté par l'Assemblée parisienne, permettra de restituer avec des boutures de Bagatelle toute la splendeur de la Roseraie des bords de l'Escaut dont les Gantois tiraient une légitime fierté.

UNE BELLE RÉALISATION de la radio française

Un poste récepteur d'une qualité exceptionnelle vient d'être mis au point par un industriel français. Construit en 90 minutes, il économise 9/10ème du temps de fabrication nécessaire auparavant, et permet une production en grande série. Son prix de revient est ainsi réduit de plus d'un tiers. Un dispositif nouveau assure sur ses quatre gammes d'ondes l'audition nette et musicale de toutes les émissions.

Un système d'échange standard évite désormais à l'usager de longues et coûteuses réparations. Le châssis d'un poste endommagé peut être remplacé en un instant.

Cet appareil marque un progrès très net sur les modèles existants.

THÉ "FARES EL CHARK"
PUR CEYLAN

Empaqueté par:

EGYPTIAN COMMERCIAL
IMPORT & EXPORT Co.

Siège Social — LE CAIRE

8, Rue Tewfik, ALEXANDRIE — 11, Rue Malika Farida 11

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Les Sciences

Des savants atomistes étrangers invités à Oak Ridge

Un porte-parole de la Commission de l'Energie atomique des Etats-Unis a annoncé le 31 décembre qu'un nombre limité de savants de nations étrangères, envisageant l'utilisation de radio-isotopes dans leurs recherches, pourraient venir acquérir des connaissances pratiques dans l'emploi de ces radio-isotopes à l'Institut d'études nucléaires d'Oak Ridge.

Les isotopes sont des sous-produits de l'énergie atomique provenant de la pile à réaction en chaîne à uranium qui se trouve dans les laboratoires nationaux d'Oak Ridge. Déjà, de très nombreuses bourses avaient été accordées pour l'année 1948-1949 à des étudiants américains pour leur permettre de procéder à des recherches dans le domaine de la physique médicale, la biologie, la médecine, l'agriculture et les sciences physiques. Plus de mille programmes de recherches utilisant des isotopes fournis par la Commission de l'énergie atomique sont actuellement en cours aux Etats-Unis.

Jusqu'ici, aucun savant étranger n'avait participé au programme d'études. A la mi-décembre, les Américains ont appris que le « monopole » que les U.S.A. exerçaient, avec la Grande-Bretagne et le Canada, dans le domaine de l'énergie atomique, n'était plus qu'un mythe. En annonçant que la France possédait une pile atomique, Frédéric Joliot-Curie a fait disparaître toute illusion à ce sujet. Si la nouvelle a été accueillie avec une indifférence totale par le grand public américain, la réaction des milieux scientifiques a laissé percer quelque regret. Ainsi M. Samuel Allison, directeur de l'Institut des Etudes nucléaires de l'Université de Chicago, s'est exprimé en ces termes : « Nous avons toujours su que notre suprématie atomique serait de courte durée... Nous avons toujours su qu'aucun monopole n'était possible... »

D'autres ont même témoigné une certaine appréhension, telle cette personnalité officielle de la Fédération des savants atomistes qui a désiré garder l'anonymat, d'après laquelle le fait que l'annonce du fonctionnement d'une pile atomique française « a été faite par Frédéric Joliot-Curie, un communiste, signifie que les U.S.A. devraient immédiatement redoubler d'efforts afin de réduire leur vulnérabilité dans la guerre atomique. »

Pourtant les Américains ont sans doute décidé de se montrer beaux joueurs puisqu'ils viennent d'ouvrir aux étrangers les cours d'entraînement de l'Institut d'études nucléaires d'Oak Ridge. Les premiers savants étrangers qui participeront au programme d'études de l'Institut seront le Dr. Aterman de l'Université de Birmingham (Grande-Bretagne), et le Dr. P.S. Krishnan de Madras.

L'Institut a reçu des demandes d'admission de savants d'autres pays, mais pour être acceptés à ces cours d'entraînement, les postulants doivent être des citoyens des pays compris dans le programme d'exportation des radio-isotopes de la Commission de l'Energie atomique des Etats-Unis. A cette date 25 nations ont été choisies et des envois ont déjà été effectués à 18 d'entre elles. L'Angleterre et les Indes sont deux des nations pouvant recevoir des envois de radio-isotopes, ainsi que l'Argentine, l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Chili, le Danemark, l'Espagne, la France, le Guatemala, l'Irlande, l'Islande, le Mexique, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, le Pérou, la Suède, la Suisse, la Turquie, l'Union-Sud-Africaine, etc.

La rééducation physique des enfants déficients

Le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux sports, M. André Moride, a visité, en compagnie de M. Gaston Roux, directeur général de l'Education Physique et des Sports, le centre de rééducation physique du boulevard Jourdan.

25 o/o des scolaires s'avèrent déficients :

Depuis un an et demi, grâce au dévouement du personnel de ce centre, 1.200 enfants ont été traités efficacement : 600 d'entre eux sont considérés comme « récupérés ».

Dans la région parisienne, une centaine de centres fonctionnent, certes moins bien outillés que celui du boulevard Jourdan, mais pouvant obtenir des résultats appréciables. 92 centres ont été ouverts, d'autre part, dans le reste de la France.

Le prototype de l'hydravion Noroit a été mis à l'eau au Havre

L'hydravion amphibie Nord-1.400, dit « Noroit » a été mis à l'eau au Hâvre. L'appareil aux commandes duquel avaient pris place les pilotes Robert Chautemps, fils de l'ancien président du Conseil et Charles Descamps, descendit l'estuaire de la Seine et vint s'amarrer dans un bassin du port. Les essais d'hydroplanage ont donné toute satisfaction.

« Le Noroit » est un bimoteur de croisière. Son envergure est de 31m,50, sa longueur de 23m,50, son poids de 17 tonnes 8, avec le train d'atterrissage. Ses deux moteurs lui donnent une vitesse de croisière de 320 kilomètres à l'heure. 25 hydravions de ce type ont été commandés par la marine nationale.

LE MARIAGE aux obstacles

Un jeune couple s'est récemment marié à Molteno (Port Elizabeth, Afrique du Sud), bien qu'il y ait eu assez d'accidents qui auraient empêché des gens plus superstitieux de s'épouser. Pendant la nuit avant le mariage, le père de la fiancée est subitement tombé gravement malade. Le couple a dû se rendre hâtivement au chevet du père. Au retour vers Molteno le matin du mariage, un serpent long d'un mètre et demi traversa la route devant eux. Ils ont appris, trois heures avant la cérémonie, qu'un des témoins ne pouvait pas venir. Ensuite, le chanteur dans l'église leur a expliqué qu'il était indisposé et ne pouvait pas chanter. Et enfin, lorsque le couple était déjà devant l'autel, le prêtre n'a pas pu trouver le livre contenant les prières pour les mariages. Le prêtre et le bedeau fouillèrent tout le presbytère, mais ne trouvèrent pas un autre livre approprié. Après dix autres minutes d'une attente pénible pour les fiancés, on trouva enfin un livre d'hymnes qui contenait également les prières. Et le mariage fut célébré

Des fermiers Américains visitent la France

Vingt-six fermiers américains, en provenance du Nebraska, du South Dakota, de l'Iowa, viennent de faire une tournée en France.

Après 17.000 milles en avion et un mois de péripéties, ces hommes, dont l'âge moyen est de 52 ans, sont aussi frais, nets et dispos qu'à leur départ.

Comme Christophe Colomb, ils ont fait une sensationnelle découverte. La France surtout, et son redressement agricole, a fait sur eux une excellente impression. M. E.T. Johnson n'en revient pas de constater que les terres françaises produisent depuis plus de mille ans des récoltes de volume croissant, en demeurant noires, lourdes, grasses, sans manifester d'épuisement.

Le sénateur E.A. Booth, qui cultive 10.000 acres de terre, a dit notamment :

— Nous comptons trouver une petite Europe, de petites formes, de petits rendements et — c'est difficile à dire — des Français paresseux. Mais les fermier français travaillent beaucoup, avec grand soin, et obtiennent de grosses récoltes. Peut-être est-ce moins bien dans les villes ?

— Chez Renault, au Mans, M. le Sénateur, un tracteur sort de la chaîne toutes les 17 minutes.

Lawrence Yungman fait le bilan avec une remarquable compréhension. Ils étaient aussi mal informés de l'agriculture française que la France de la leur. Leurs conceptions sont bouleversées.

A moitié kidnappée

Le mystère de l'institutrice russe Kosenkina, qui sauta du troisième étage du consulat soviétique, à New York, vient de connaître encore un épisode sensationnel. Kosenkina n'a pas été tout à fait kidnappée de la villa Tolstoï par le consul soviétique Lomakine, mais seulement comme elle le reconnaît elle-même, a moitié kidnappée !

Elle avait fui une première fois du consulat par peur d'être déportée en U.R.S.S., mais l'accueil qu'elle reçut à la villa Tolstoï ne la satisfait pas : ne lui donnait-on pas de pénibles travaux ménagers à faire ? Et l'inconséquente écrivit au consul Lomakine pour se plaindre. Celui-ci, la lettre en main, vint donc la rechercher et la ramena au consulat; c'est là que, prise de peur, elle se jeta d'une fenêtre du troisième étage !

L'âme russe et la peur : tel est le mystère de Kosenkina.

« Fiche-moi la paix, te dis-je — je ne suis pas un éléphant !

En un clin d'œil...

Le clin d'oeil est un des réflexes les plus communs et, semble-t-il, les moins étudiés jusqu'ici. Pour la première fois, un physicien, le Dr. R. W. Lawson, de l'Université de Sheffield, en a fait récemment une analyse poussée et a mis en évidence le rôle qu'il joue, et que bien peu de personnes soupçonnent, dans un grand nombre d'activités humaines.

Chaque clin d'oeil nous aveugle pendant un temps appréciable, de l'ordre de 0,3 seconde en moyenne. Ce phénomène se répète toutes les 3 secondes environ. En fait, l'intervalle qui sépare deux clins d'oeil varie dans d'assez larges limites chez un même individu, entre 0,6 et 18 s. dans les cas extrêmes, d'ailleurs très rares. Chez la plupart des sujets, on voit que chacun de nous est aveugle pendant 10 o/o du temps où il croit utiliser ses yeux ! Il serait cependant paradoxal d'en conclure qu'un pilote qui franchit l'Atlantique en 15 h. vole pendant 1 h. et demie les yeux fermés.

L'intérêt des remarques du Dr. Lawson tient surtout à ce que, pendant les trois dixièmes de seconde que dure chaque « blackout », bien des phénomènes de courte durée peuvent passer inaperçus. Les conséquences peuvent en être graves pour la sécurité, et c'est une considération dont il n'a pas encore été tenu compte dans l'orientation professionnelle. A 1.000 km/h, un pilote d'avion parcourt près de 90 m. en 0,3 s. Il est hors de doute, également, que les performances sportives peuvent s'en trouver affectées. Un joueur de tennis qui perd trop fréquemment la balle de vue, pendant 0,3 s. chaque fois, ne sera jamais un champion.

Enfin, la fréquence des clins d'oeil est un facteur qui doit entrer en ligne de compte dans l'établissement de l'« équation personnelle » des expérimentateurs, dans les laboratoires, toutes les fois qu'il s'agit de mesurer des temps ou de dénombrer des événements de très faible durée. Les scintillations auxquelles donnent naissance les particules émises par les corps radioactifs frappant un écran de sulfure de zinc ne durent qu'un dix-millième de seconde. Un observateur moyen en laissera donc échapper près de 10 o/o. Ainsi s'expliquerait que les dénombrements effectués lors des premières recherches sur la radioactivité soient systématiquement intérieurs à ceux des appareils automatiques modernes, qui, eux, ne clignent jamais.

La flotte marchande française est pratiquement reconstituée

A la Libération, il ne restait presque aucun bateau en état de naviguer en France.

En 1939, la France avait en service 670 navires représentant 2.733.633 tonneaux. Après la Libération, ses arsenaux entreprirent de construire une flotte commerciale ; actuellement sont en service 574 navires jaugeant au total 2.293.000 tonneaux, et en cours de reconstruction 34 navires représentant 173.000 tonneaux environ.

En outre, il y a actuellement en construction en France 593.000 tonneaux et a l'étranger 135.000 tonneaux.

Somme toute, à bref délai, la flotte de commerce française sera complètement reconstituée et dépassera même en tonnage et en unité (paquebots, pétroliers, cargos, bananiers, etc...) celle d'avant-guerre, permettant ainsi un retour à la normale.

UN GRAND MYSTÈRE DE LA VIE — LE SOMMEIL

Le sommeil, un des plus grands mystères de la vie, qui a fait au cours des siècles l'objet de tant d'études de savants et de philosophes, s'ouvre de plus en plus à la connaissance. L'homme aujourd'hui le plus documenté sur Morphée, le Dr. Nataniel Kleitman, chef de laboratoire à l'Université de Chicago, a découvert des faits essentiels sur le phénomène du sommeil, qui ruinent des conceptions fortement enracinées, vieilles de plusieurs centaines d'années.

Une de ses premières constatations détruit la théorie selon laquelle le mouvement est dommageable à la santé de l'homme endormi, ainsi qu'à son repos. Le Dr. Kleitman a, durant les vingt-cinq années passées, étudié des milliers de cas et prouvé que l'organisme en état de sommeil ne se repose que si le corps se retourne de temps en temps :

— Il est nécessaire, dit-il, que le corps pendant la nuit change de vingt-cinq à quarante fois de position pour que toutes ses parties se soient reposées durant le sommeil.

La conviction que l'organisme humain demande successivement le sommeil et le réveil dans un cycle de vingt-quatre heures s'est également révélée fausse. Le Dr. Kleitman a passé plusieurs semaines dans des cavernes sombres de montagne, si bien qu'il a pu établir qu'il n'existe pas de nécessité physique selon laquelle l'organisme devrait dormir à un moment fixé d'avance et toutes les vingt-quatre heures. L'homme s'accommode facilement d'un cycle de vingt ou de vingt-huit heures, s'il s'écarte du régime alterné du jour et de la nuit.

Le sommeil arrive et repart en six étapes, parfois aisées, parfois plus difficiles : d'abord le pouls, le coeur et d'autres manifestations d'activité physique se ralentissent; puis les cinq sens abandonnent le dormeur selon un ordre prévu : la vue, ensuite le goût, l'odorat, et de façon partielle l'ouïe, pour finir par le toucher. Au moment du réveil le phénomène se produit dans l'ordre inverse.

Sur la perte limitée de l'ouïe pendant le sommeil des possibilités très importantes apparaissent fondées sur l'ordre éducatif et thérapeutique. Le psychologue Charles R. Eliot, de l'Université de la Caroline du Nord, achève des expériences sur l'enseignement durant le temps du sommeil, et cela en apprenant les langues étrangères, l'alphabet Morse, des tables de multiplication et des formules chimiques. Au cours de deux années d'études préparatoires avec quarante étudiants, le Dr. Eliot a consigné d'étonnants témoignages sur les brillantes perspectives scolaires dans l'état de sommeil. Au moment des expérimentations un gramophone répétait les mots étrangers dans l'oreille d'un étudiant endormi; quand il se réveilla, ce jeune homme reçut une liste de mots à apprendre par coeur. Il les apprit beaucoup plus vite que ses camarades qui n'avaient point été soumis à cette curieuse épreuve.

On achève aujourd'hui en Pennsylvanie des préparatifs pour appliquer sur une vaste échelle les expériences estudiantines du Dr. Eliot. Si elles réussissent encore, elles prouveront que l'on peut apprendre sans peine des choses difficiles à acquérir aujourd'hui.

L'Institut Linguaphone d'Amérique met au point des microphones spéciaux qui murmureront aux hospitalisés, dans les maisons d'aliénés, des paroles consolantes afin de les guérir. Ces expérimentations sous l'oreiller se poursuivront dans de nombreux hospices réservés aux cas de folie et aux sujets atteints de maladies nerveuses.

A.L.

Le Havre possédera un "Argus" aux cent yeux automatiques

Le port autonome du Havre qui dispose déjà du radar le plus puissant de l'Europe continentale, va être le seul au monde à posséder un dispositif entièrement nouveau de commande automatique des mâts de signaux.

On y installe, en effet, un système d'émetteurs et de récepteurs d'ondes électro-magnétiques.

Voici comment fonctionnera le nouvel appareil :

Les ondes porteuses auront 5 mètres de longueur. La longueur de 5 mètres a été choisie pour que ces ondes puissent traverser les averses de grêle et ne se confondent pas avec les ondes du radar, d'une longueur de 10 mètres. Pour que cette onde porteuse puisse déclencher sur le récepteur des signaux divers, il faut qu'elle soit modulée et qu'à chaque modulation corresponde un signal différent. Sur l'onde initiale on superposera donc des ondes d'une fréquence allant de 2.000 à 3.000 cycles par seconde. Ainsi chaque onde du faisceau émetteur aura sa signification propre.

Il ne suffit pas que le signal soit déclenché, il faut encore qu'il soit possible de vérifier le travail effectué par le faisceau émetteur. C'est pourquoi il existera à chaque mât de signaux un récepteur qui non seulement recevra les ondes, mais les renverra aussitôt après par le sémaphore. Là, les ondes déclencheront un signal sur un grand tableau lumineux.

Par exemple, si au sémaphore on désire indiquer par tous les mâts de signaux les passes qu'il est possible aux navires d'emprunter, on appuiera sur un simple bouton. Quinze secondes après, exactement, un point lumineux se dessinera sur le tableau, montrant ainsi que l'ordre a été transmis et exécuté.

C'est la première fois dans l'histoire maritime qu'une telle commande des mâts de signaux sera réalisée.

Les médecins ne savent guérir le rhume qu'en l'appelant coryza.

Celui qui écrit cet article, en sait-il plus long ?...

Guérit-il le rhume ?...

D'abord, qu'il nous donne une définition satisfaisante. Un plaisantin a bien osé déjà affirmer que c'était une tempête sous-narine. Ce n'est pas sérieux.

Voilà l'état d'esprit de beaucoup de ceux qui entament la lecture de cette chronique.

Qu'ils se rassurent, la sagesse hippocratique régnera dans cet exposé.

Attt... choum !...

Solide sur ces racines grecques et latines, « rheuma » veut dire : fluxion. C'est en effet une fluxion, par infection microbienne de la muqueuse de la première partie de l'appareil respiratoire : le nez, accompagnée d'une sécretion, généralement abondante, ou « catarrhe » (du grec : coule goutte à goutte).

Lorsque, par ailleurs, le bon sens populaire précise que c'est un rhume « de cerveau », il ne se trompe pas beaucoup, car il désigne par là que le système nerveux est de la partie et orchestre les symptômes. C'est lui qui provoque les éternuements et l'exaltation de la sécrétion de défense et d'élimination de la muqueuse nasale hypertrophiée, et, lorsque le rhume « tombe sur la poitrine », c'est encore lui qui déclenche la riposte des alvéoles pulmonaires par la toux, grâce à laquelle les mucosités purulentes sont rejetées. Il semble même qu'il faille que le système nerveux soit en équilibre fonctionnel accidentel pour que les microbes puissent en effet, soudain, triompher des défenses naturelles de la muqueuse.

Un rhume débute par un « chaud et froid », ou des « frissons » préliminaires, bref des réactions du système nerveux. Ce rôle important du système nerveux n'est pas spécifique dans le déclenchement et l'évolution du rhume, nous le trouvons dans toutes les maladies ou toujours, « l'influx vital » des Anciens se dresse contre les forces maléfiques de la maladie. Or il y a maladie dans le rhume, ou tout au moins infection microbienne. Les recherches bactériologiques incriminent une association bactérienne où le bacille de Pfeiffer semble prédominer avec des ultra-virus virulents.

Malgré l'humidité naturelle de la muqueuse nasale, qui contient des contre-poisons et des manières de vaccins capables de neutraliser les toxines microbiennes, l'infection, dans certaines circonstances favorables, s'incruste, se développe et de proche en proche gagne, après l'arrière-nez et les sinus qui peuvent être contaminés au passage, ce que l'on appelle « le cavum », ce singulier carrefour des voies aériennes où s'offrent l'abouchement du larynx, du pharynx et des trompes d'Eustache. Bref, un vulgaire rhume peut, par propagation et selon la virulence des microbes, donner des complications, ou sinusiennes, ou pulmonaires, ou auriculaires, aiguës, traînantes, récidivantes, ou chroniques.

Il résulte de ce qui précède que la gravité du rhume dépendra de trois facteurs principaux : la qualité des bactéries infectantes, les régions où l'infection se dissémine et enfin la valeur de la résistance organique du malade.

A ces trois bases du problème doivent répondre trois traitements simultanés. C'est ainsi qu'il est bon de préconiser des inhalations balsamiques décongestionnantes de la muqueuse malade, suivies d'applications désinfectantes, particulièrement à base de sels d'argent, ou de soufre, ou de vaccins. Quant aux phénomènes de bronchite, s'il y en a, les associations médicamenteuses sont innombrables où les dérivés de l'opium, comme la dionine, la codéine, dont l'action calmante sur la toux est connue, s'ajoutent aux antifébriles, comme les sels de quinine et l'acide acétylsalicylique, et aux asséchants comme la terpine, et aux toniques cardiaques et nervins, comme la caféine, l'adrénaline et surtout l'éphédrine qui excite le centre respiratoire du bulbe, tout en relachant les muscles lisses de la paroi bronchique.

Cette énumération médicamenteuse est longue et malgré cela incomplète, car chacun fait « son » rhume personnel et la thérapeutique doit rester individuelle.

Pour les incrédules de la médecine classique, pour ceux pour qui cet arsenal thérapeutique semble considérable et compliqué pour une si petite maladie, quand elle n'a pas de suites, il nous reste à conseiller la Médecine chinoise qui préconise, avec des résultats souvent spectaculaires, de laisser en place, pendant quelques minutes, à chaque main, une aiguille d'acier à peine enfoncée dans l'angle d'articulation du pouce et de l'index, au point du Ro-Kou. Généralement, dans les minutes qui suivent cette simple manoeuvre non douloureuse, disparaissent tous les phénomènes du rhume banal. Mais combien de rhumes négligés comportent ultérieurement de complications sinusiennes ou auriculaires !... Aussi faut-il toujours mieux consulter son médecin habituel afin de prévenir, plutôt que de laisser s'installer une durable maladie.

LE TOUBIB.

Lundi 24 Janvier
Grande Mise en Vente
RABAIS ÉNORMES
A TOUS LES COMPTOIRS
chez
Cicurel
et
Le Caire Assiout
Trémode
Alexandrie
R.C.C. 26426

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1947 „ 100.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Agence au Mousky — Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul
SERVICE DE CAISSE D'EPARGNE
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier

Chronique financière

LA SEMAINE EN BOURSE. — NOTRE NOUVEAU MINISTRE DES FINANCES. — L'ART 35 DE LA LOI DE 1939. — ACCORDS COMMERCIAUX ET ACHAT DE COTON. — REDUCTION DE DROITS DE DOUANE. — PRODUCTION DE L'ACIER ET DE LA FONTE. — LA QUESTION DU COMBUSTIBLE. — LE PETROLE. — LES RECETTES DOUANIERES. — L'ASSEMBLEE DU CR. FONCIER EGYPTIEN.

La semaine a commencé avec une activité assez satisfaisante qui a beaucoup décliné aux trois dernières séances.

C'est la Oilfields qui a continué à accaparer les opérateurs. Vient ensuite l'action et surtout la Part Sucreries. L'Egyptian Mining and Prospecting Company a attiré l'attention de quelques initiés bien au courant des affaires de cette mine.

Dans les bancaires c'est plutôt une régression tant en Banque d'Athènes qu'en Banque Misr.

Dans l'ensemble avec la réduction du volume des affaires, on peut relater une certaine régression des cours.

L'Emprunt National 3 1/4 o/o a subi le plus important recul, dû à certaines réalisations pour souscrire au nouvel emprunt de 30 millions de livres, dont 15 millions sont à 3 o/o et 15 autres à 2 1/2 o/o.

On peut aussi impliquer à la nouvelle émission de cet emprunt le recul de certains titres en vue de prendre part à cette souscription patriotique.

Notre nouveau Ministre des Finances

La Bourse et les hommes d'affaires ont accueilli avec satisfaction la nomination au poste de Ministre des Finances de S.E. Hussein Fahmy bey, justement parce que l'on a choisi un homme rompu aux affaires et mêlé de très près à l'administration des sociétés anonymes. Il faut pour gérer les finances de l'Etat donner l'impulsion à l'économie du pays et ne pas en entraver le développement que ce haut poste soit occupé par une personne expérimentée, en contact avec les difficultés journalières que rencontrent commerçants, industriels, directeurs de sociétés, etc., etc.

L'Art. 15 de la Loi de 1939

On sait qu'il existe un projet de Loi tendant à l'abolition de cet article. Ce projet a déjà été voté par la Chambre des Députés et se trouve maintenant soumis au Sénat.

Cette abolition aurait pour résultat de faire payer deux fois l'impôt mobilier — actuellement de 12 o/o et qui sera porté à 14 o/o — aux porteurs de valeurs mobilières, c'est-à-dire des actions des sociétés.

Appliquant un raisonnement théorique qui n'est au fond qu'une fiction, on justifie cette superposition d'impôt en prétendant que la société est une personne morale qui doit supporter comme telle l'impôt mobilier et que l'actionnaire, personne physique, donc différente de la personne morale, doit, lui aussi payer l'impôt mobilier.

S'il existe une fiction dans le raisonnement, il n'en reste aucune quand il s'agit de rechercher la personne qui doit en somme supporter et payer l'impôt : dans le cas qui nous occupe, c'est l'actionnaire de la société qui payera les deux impôts de 12 o/o — porté à 14 o/o, — soit qu'il payera 28 pour cent au lieu de 12 o/o seulement.

Or, on estime que le choix de S.E. Hussein Fahmi bey, justement parce qu'il est en contact avec la pratique évitera à notre économie l'emploi de pareils procédés qui ne résistent pas à un examen objectif et réaliste de la question soumise, sans s'embarrasser par des discussions théoriques.

Accords commerciaux et achat de coton

On a traité des affaires en coton pour compte de l'Inde et du Japon. La Tchécoslovaquie a demandé à acheter du Karnak. L'accord commercial conclu avec la France permet la vente d'une importante quantité de coton.

Un accord a été également conclu entre l'Egypte et la zone de l'Allemagne occupée permettant le troc du coton contre des machines pour une valeur de 7.850.000 dollars ainsi que des produits chimiques et des médicaments pour un montant de 1.470.000 dollars, des appareils électriques pour 800.000 dollars, des métaux pour 470.000 dollars et des marchandises diverses pour un million de dollars.

L'Italie a également présenté quelques demandes en coton à longues et courtes soies et quelques transactions ont eu lieu pour son compte.

On n'a signalé aucune transaction pour compte de l'Angleterre ni pour compte de la Russie.

Réduction des droits de douane

En vue d'encourager et d'activer l'industrialisation du pays, la commission chargée de l'étude des questions douanières, a décidé de réduire les droits de douane payés sur les machines importés ainsi que sur les pièces de rechange.

Production de l'acier et de la fonte

Avec l'arrivée en Egypte de M. Mercier, l'expert français, ce projet commence à se concrétiser et à prendre sa forme définitive.

On estime à L.E. cinq millions le capital nécessaire pour la mise en valeur de la région d'Assouan.

Cette semaine arriveront les autres experts suédois, anglais et américains.

La question du combustible

Les opinions sont partagées quant à l'emploi du combustible. Certains recommandent l'utilisation du combustible liquide et du bois tandis que d'autres penchent pour l'utilisation du courant électrique qui serait tiré des chutes d'Assouan. Cependant M. Mercier préconise l'emploi du charbon étant donné son coût réduit et son rendement supérieur.

Le pétrole

Mais il semble que la dernière découverte du puits se trouvant à El Assal si riche d'après les dernières estimations pourrait faire pencher les experts à l'utilisation du combustible liquide s'il s'avère qu'il se trouve en des quantités aussi considérables que celles avancées de 5000 tonnes de production par jour. Ce qui changerait évidemment l'aspect du problème posé aux experts.

Recettes douanières

Les recettes douanières sont en augmentation. Du 1er Mars, ouverture de l'exercice financier, au 17 janvier 1949, les recettes de l'Administration générale des Douanes d'Alexandrie se sont élevées, pour l'ensemble du territoire égyptien, à L.E. 54.208.000 contre L.E. 49.721.194 durant la dernière période correspondante.

L'Assemblée du Crédit Foncier Egyptien

L'Assemblée de cet important établissement de crédit a eu lieu le 19 crt. sous la Présidence de M. M. Vincenot, entouré de LL.EE. Aly Maher Pacha, Hafez Afifi Pacha, Mahmoud Choucri Pacha, Hussein Sirry Pacha, MM. Lascaris, Celier, Van Damme, René Cattaui bey administrateur, et M. Roger Fachart, administrateur-directeur. M. Caplain, secrétaire général a fait fonction de secrétaire de l'Assemblée.

Il y avait 175.369 actions présentes ou représentées donnant droit à 1763 voix.

Zaki bey Salem, Directeur Général de l'Administration des Impôts représentait le Ministère des Finances avec 18.319 actions et Mohamed bey El Kharadly, directeur de la Caisse d'Epargne Postale avec 30.389 actions représentait la Poste. Etant les plus gros porteurs, ces deux ont été désignés comme scrutateurs.

Après la lecture du Rapport toutes les résolutions ont été votées à l'unanimité.

Il a été décidé de distribuer P.T. 113,7 net à l'action et P.T. 219,7 à la dixième de Part de Fondateur.

Nous reviendrons dans notre prochaine chronique sur cet important rapport .

LHUMAIN.

Nous avons abandonné l'étalon or !

Tel un amant jaloux, l'or est en train de se venger, après nous avoir aidé à vivre pendant des centaines d'années en établissant une possibilité d'échanges commerciaux dans le monde entier sans compter les crédits financiers et les lettres de crédit circulaires, un beau jour, au lendemain de la guerre de 14-18, le brain-trust anglo-américain dirigé par la suprême autorité en la matière, le Professeur Lord Keys, soutenait une thèse nouvelle, celle de l'économie dirigée !

S'il faut en juger par les résultats obtenus, on en arrive à se demander si Lord Keys n'aurait pas mieux fait de jouer au cricket ce jour-là, car son idée du contrôle des changes n'a fait du bien qu'aux trafiquants du marché noir des devises.

Ils ont crée les devises rares et les devises pauvres, ces dernières se sont gonflées, ont été dévaluées. Quelques-unes ont même éclaté, et la Suisse qui détient une converture or de 130 o/o est en train d'étouffer sous le poids de sa richesse.

La mauvaise devise bat la bonne, et plus elle empire et plus elle exporte, cette situation, qui existait en 1920 se répète aujourd'hui, et tout est à recommencer.

Personne n'a rien appris, mais le bourgeois de tous les pays a appris, il achète de l'or et l'enterre, aussi l'Amérique institue le plan Marshall d'aide à l'Europe, qu'ils disent.

Le plan Marshall au fond n'est qu'un abcès de fixation destiné à décongestionner l'Amérique qui a trop d'or et à aider l'Europe, anémiée par la guerre, à lui reprendre un peu de cet or. Ceci n'est pas une critique mais une constatation et la seule cure qu'une simple déduction semble devoir considérer pour le rétablissement de la normalité serait donc le retour à l'étalon or.

Tout le monde connait l'histoire de ce gentilhomme français qui avait servi dans l'artillerie pendant la guerre de 14-18 et qui avait eu les nerfs tellement ébranlés par la canonnade qu'on avait dû le soigner dans une maison de repos. La cure avait été longue, mais en 1946 il était guéri et autorisé à rentrer chez lui. Le retour fut la vraie détente, un valet de chambre, dans le vieux style avait conservé l'appartement en état pendant ces longues années, et notre rescapé put rentrer chez lui et retrouver l'ambiance d'antan. Continuant à vivre dans le passé, il eut envie de dîner en ville, et pour ce faire il ouvrit son coffre, y prit dix louis d'or et s'en alla allégrément se commander un bon dîner dans son restaurant favori.

Or, tout dîner se termine au restaurant par une addition et celle-ci, pour modeste qu'elle était se chiffrait par un total de 800 frs. Notre dîneur se demanda si le restaurateur était devenu fou et comme il n'avait sur lui que 200 francs, il sortit à tout hasard un louis de 20 francs et le mit sur l'assiette.

O stupeur ! le garçon lui rapporte 3200 francs, ils sont à enfermer se dit-il et il retourna à la maison de repos, on y était plus tranquille !

Le résultat de tout ceci est que pour la paix du monde il faut retourner à l'étalon or afin que le paysan du Danube puisse acheter des machines anglaises ou américaines, et ainsi on supprime l'espace vital et on rétablit la libre concurrence avec la loi de l'offre et de la demande où chacun se mêle de ce qui le regarde et travaille à ce qu'il sait faire.

Fernand SUARES.

Echos financiers

EGYPTIAN MINING AND PROSPECTING CO.

A la suite de l'importation du matériel nécessaire à l'extraction de l'or de cette mine, la production de cette société a donné, dans l'espace des trois derniers mois, un rendement bien supérieur à celui obtenu durant tout un exercice avec l'ancien matériel. Aussi, il se pourrait qu'un coupon supérieur de P.T. 40 ou 50 brut soit décidé, contre P.T. 17,6 net distribué pour l'exercice écoulé.

Il semble que les dernières prospections ont donné de très bons résultats. La teneur en or du minerai, qui est généralement de 4 1/2 pennyweight en Afrique du Sud, atteint dans ce filon 22 pennyweight, ce qui dénote la richesse de la mine et ses brillantes possibilités.

Le nombre d'actions, qui n'est que de 26.250, pourrait faire largement progresser le titre, lequel fluctue actuellement aux environs de dix livres, venant de P.T. 900 en fin d'année. Le plus bas cours enregistré en 1948 est de P.T. 475 et le plus haut de P.T. 900.

LHUMAIN.

Les Étrangers Et Nous

(*Suite de la Page 1*)

Nous ne faisons aucune réserve à ce sujet et tous les gouvernements qui se sont succédés — nationalistes ou modérés — n'ont jamais hésité à faire appel aux experts compétents de n'importe quelle nationalité.

Si le concours des capitaux, au temps, heureusement révolu, du régime capitulaire, pouvait être accueilli avec une certaine réticence, il n'en saurait être, de même, aujourd'hui, sous un régime de droit commun, avec des lois qu'on retrouve dans tous les pays et qui doivent, certes, être appliquées avec souplesse, discernement et courtoisie.

Cet intérêt réciproque à travailler pour la prospérité de la même patrie — qu'elle soit d'origine ou d'adoption — que nous avons tous, sera mieux illustré, si le labeur commun est poursuivi dans une atmosphère de confiance entière et d'estime réciproque entre les deux parties.

Cette estime et cette confiance, il faut les cultiver, car, elles sont les conditions du succès de cette coopération. C'est pourquoi, l'idée de la création de l'Association Egypte-Europe est très heureuse parce que, précisément, le but essentiel de cette Association est d'illustrer cette coopération. Cette institution vient donc à son heure.

Toutefois, nous faisons une réserve, non une objection. Il nous semble que cette Association n'a pas suffisamment organisé sa propagande et jeté les bases d'une organisation qui devrait être aussi large que profonde. Il faut, avec intensité, en diffuser les idéaux dans tous les milieux, aussi bien Egyptiens qu'Européens, pour amener un concours actif et très nombreux de membres participants.

Le succès d'une telle Association est assuré parce que — comme nous le disions — elle arrive à son heure et les esprits égyptiens comme européens sont préparés à accueillir ses idéaux et à collaborer à leur réalisation.

Dans tous les domaines internationaux comme nationaux, en économie comme en science, sur le terrain de la culture et du progrès social, nous sommes à l'ère de la solidarité.

Joignons donc, tous, nos efforts pour la grandeur et la prospérité de notre belle patrie.

ABD EL MONEIM ABOU ZEID,
avocat près la Cour de Cassation, membre de la Chambre des Députés

La naissance des parfums

(*Suite de la Page 4*)

Grasse notamment, qui non seulement préparent les essences elles-mêmes mais leur font subir des quantités de traitements pour les transformer et, sans crainte d'être taxés d'exagération, on peut dire que la fabrication d'un parfum contenu dans une toute petite bouteille a demandé, non seulement des siècles d'expérience, mais le travail d'un nombre de corporations vraiment invraisemblable si l'on songe qu'il a fallu la main-d'oeuvre : des mineurs de fond, des planteurs de divers pays du globe, des raffineurs, des distillateurs, des chimistes, qui ont coopéré aux différentes synthèses, des parfumeurs qui ont créé les bases et ,enfin, du dernier de tous ces artistes, celui qui a réuni le tout en un composé vraiment harmonieux. Si l'on n'a pas entre les mains un livre relatant l'origine des produits qui concourent à faire cette essence qui, du flacon, passe, dans les cheveux, on ne pourrait croire qui y apportent leur contribution : le musc provenant des bouquetins des hauts plateaux asiatiques ; le castoréum, produit par le castor du nord de l'Amérique ; la civette, qui vient de l'Afrique équatoriale; l'antilope dorcas qui vit dans l'Afrique du Nord, la Syrie et l'Arabie; les cachalots, qui transforment en ambre dans leur intestin certains mollusques. Mais c'est surtout le règne végétal qui fournit le plus grand nombre de parfums à l'industrie. On peut citer parmi celui-là à peu près toutes les catégories de plantes qui comptent des types odorants; on en trouve dans les mousses et les lichens, comme la mousse de chêne, les algues marines et dans une centaine de plantes odorantes.

Ajoutons que ce sont les racines, les tubercules, les rhizomes, ou le tronc, la tige, l'écorce, les branches, les feuilles, aussi bien que les fleurs et les fruits, ou l'écorce de ceux-ci ou encore la graine, qui donnent la base parfumée. L'influence du sol, les engrais, et les conditions atmosphériques, la lumière, l'humidité, la tension électrique, jouent également, sur la nature des essences, leur rendement et leur richesse.

Enfin, dernier point de départ des parfums : le goudron de houille qui donne le benzène, le toluène, le phénol. Les matières grasses sont aussi utilisées comme le beurre de coco qui permet de préparer des aldéjhydes. L'huile de ricin est également un important point de départ de synthèse; elle fournit des notes jasminées, des notes de violette. C'est en jouant sur cet innombrable clavier que les chimistes arrivent à ordonnancer cette gamme odorante, à la réglementer, à la codifier, pour en faire soit des senteurs légères et fugaces, soit des arômes plus consistants et moins volatiles. Tout porte à croire que bien peu d'entre vous, Mesdames, en prenant sur votre coiffeuse le flacon dont vous répandrez quelques gouttes derrière votre oreille, dans vos cheveux et sur la paume de votre main, ont une seule fois pensé au gigantesque effort qu'a demandé sa naissance. Et n'avions-nous pas raison de dire que se parfumer est vraiment une nécessité sociale ?

COPENHAGUE

Journaliste le plus vite du monde

M. Leif B. Hendil est fort satisfait de lui depuis le 23 novembre. Il est devenu le journaliste le plus vite du monde. Il a accompli le tour du monde en sept jours et il n'a utilisé, pour établir son record, que des avions de ligne. Parti de Schiphol, l'aérodrome hollandais, le 16 novembre au matin, il joignait Shanghai d'un seul coup d'aile, une étape de 14.000 kilomètres. De là il sauta dans un avion en direction de Tokio. Arrivé au pays nippon, il prenait l'avion pour New-York, courbaturé, mais plein de courage. Puis il rejoignait, d'un seul coup d'aile nouveau, l'aéroport de Kastrups, près de Copenhague, où il était reçu en triomphateur le 23...

« Qui dit mieux ? », écrit-il dans un article où il raconte son exploit... « Inter » est en mesure d'annoncer, commettant une grosse indiscrétion que ce record pourrait bien être battu assez vite par un journaliste anglais. Celui-ci pense améliorer le tour du monde de près de douze heures ; il utiliserait pour cela le nouveau mastodonte qui est mis au point, dans le plus grand secret, en Angleterre. Il s'agit d'un appareil de la Bristol Aeroplane Company de Filton, le « Brabazon ». Pourvu de huit moteurs, c'est un avion de ligne à très long rayon d'action ; il pourra transporter 72 passagers. La tentative, toutefois, n'aura pas lieu avant janvier 1949. Ainsi notre confrère danois conservera son record encore quelques semaines.

Bevin. — *J'ai mécontenté les Russes et les Américains. J'ai rendu fou les Conservateurs et les Travaillistes. J'ai agité les Juifs et les Arabes..... Ce qui prouve que je suis le premier diplomate du monde.*
(Akher Sa'a).

Allo ? Radar-Police !

LA SCIENCE VIENT DE CREER TROIS NOUVEAUX POLICIERS-ROBOTS : LA FLAMME DANSANTE, L'ŒIL ELECTRIQUE ET LE RADAR - POLICE

Les Américains sont actuellement très agités par l'affaire des « Policiers invisibles ». On affirme — à New-York et à Chicago — que la police fédérale disposerait d'appareils fonctionnant sur le principe du radar et capables de percer les murailles par « trans-télévision »... Fini le secret du foyer; le fameux « mur de la vie privée » vole en éclats et les bureaux de police enregistrent minute par minute vos activités les plus secrètes !

Tout compte fait, la réalité est à peine moins ahurissante. Sans doute, la « vision à travers les murs » se fait encore attendre — heureusement — et la télévision, malgré ses récents progrès, exige toujours un appareil « transmetteur » (caméra de télévision) au départ aussi bien qu'un « récepteur » à l'arrivée. Pas question — jusqu'à nouvelle conquête de la science — de « lever le toit » des maisons, comme le Diable boiteux de Lesage!

Le « policier invisible », en revanche, demeure une réalité ; on pourrait même dire qu'il ne s'agit pas d'un nouveau-né mais d'un « triplé », puisque trois types de robots-police ont été mis au point : la flamme qui danse, l'oeil électrique, harmonique et le radar-police ou « vibrateur d'espace ».

Une flamme dansait...

Rien de plus simple que la flamme dansante. « Imaginez une bonbonne métallique rigide », d'une vingtaine de litres, d'où s'échappe, par un tube effilé, un jet de gaz ou de butane.

Allumez la flamme, elle brûlera paisible. Mais secouez la porte ou toquez aux carreaux, et la flamme sursautera comme un feu follet. Détail curieux, elle sursautera encore si vous secouez une porte ou une fenêtre à une distance quelconque dans l'immeuble, même au-delà de plusieurs portes fermées.

Cette étrange sensibilité est due aux « infra-sons », qui traversent librement plafonds et murailles. Trop « graves » pour les oreilles humaines, ces sons très particuliers se produisent dès que vous marchez, même à pas feutrés, dans une pièce, si vous heurtez une cloison, si vous déplacez des objets.

M. Ernest Esclangon, qui est l'inventeur de ce policier invisible no.1, a eu l'idée de placer devant la flamme un oeil électrique (cellule photo-électrique) relié à une sonnerie d'alarme. Quand la flamme tressoute, l'oeil, ébloui, déclenche l'alarme. On peut aussi obtenir le verrouillage instantané des sorties ou le déclenchement d'une mitrailleuse ! N'exigeant pas de circuits électriques détecteurs, l'appareil à flamme ne peut être saboté par les combrioleurs.

L'« oeil électrique » à l'affut

« L'oeil électrique » — policier robot no.2 — peut être utilisé directement contre les malfaiteurs. Une application terrifiante a été faite à Chicago par les bijoutiers, dont les étalages étaient trop souvent pillés avec bris de glaces. A cet effet, un oeil électrique est embusqué dans un angle de la vitrine et connecte à un électro-aimant à crochet qui retient, près du plafond ,une lourde herse à pointes d'acier. Un malfaiteur crève-t-il la glace ? La herse se décroche aussitôt, embrochant le malheureux à l'épaule.

Pour la protection des coffres-forts, on emploie le « rideau invisible ». Un simple phare de motocyclette, équipé d'un verre rouge foncé au manganèse, envoie un faisceau de rayons infra-rouges, invisibles, qui se réfléchissent sur des miroirs et forment autour du coffre un véritable « cocon » avant de parvenir à un oeil électrique. Dès que le corps d'un intrus vient crever le « cocon », l'oeil électrique est obscurci et donne l'alarme.

Des malfaiteurs avertis ayant eu l'idée d'« aveugler » les yeux électroforte lampe de poche, on a créé le « rayon modulé », qui « vibre » à une certaine fréquence, quatre-vingt fois par seconde, en général. L'oeil électrique est réglé harmoniquement pour la même fréquence ; si vous essayez de... lui en mettre plein la vue, il riposte par une alarme redoublée !

Radar-Police !

Le radar « Radio detection and ranging » est bien connu pour la détection des objets éloignés : avions, bateaux, chars de combat ; le radar géant de Belmar, dans le New-Jersey, a même réussi à percuter... la Lune : 384.000 km., c'est vraiment un record !

Mais on sait aujourd'hui construire des radars opérant à courte distance, par exemple des radars d'obus qui font éclater le projectile, automatiquement, à courte distance du but. Un groupe d'étudiants américains a même créé un certain « radar pour aveugles », permettant aux aveugles de se diriger par eux-mêmes, en évitant les obstacles.

Sur le même principe, des appareils dérivés du radar permettent la protection et la détection comme l'oeil électrique, mais avec d'énormes portées. C'est ainsi qu'on peut confier à un police-radar la surveillance d'une route longue de plusieurs kilomètres; si un objet en mouvement se présente sur la route, elle sera prise en enfilade par le feu d'une mitrailleuse.

L'adversaire invisible

Quant à l'« espace vibrant », dont on a parlé en Amérique, c'est une application des champs électromagnétiques assez curieuse. Tous les amateurs de radio connaissent ces « pannes hurlantes », où l'appareil émet un mugissement dès qu'on en approche la main. En perfectionnant le système, on peut s'arranger pour que tout l'espace d'une salle soit en « vibration silencieuse » ; dès qu'une personne pénètre dans cet espace vibrant, l'alarme éclate, des projecteurs s'allument, des mitraillettes lâchent leurs rafales... C'est vraiment, dans toute la force du terme, le policier invisible.

Pierre DEVAUX.

NUREMBERG

Accusés en Vacances

Et les prisonniers même ont aussi leurs cadeaux de Noël. Certains du moins. Et ce n'est pas ici, mais en Allemagne. A Nuremberg, dix accusés du procès dit des ministères ont reçu du tribunal américain chargé de les juger quelques jours de liberté.

Certains sont d'assez gros personnages du IIIème Reich : Wilhelm Bohle, ex-fuhrer de l'organisation des Allemands à l'étranger; Gottlieb Berger, ex-général des Waffen SS; le Dr. Otto Dietrich, ex-fuhrer de la presse, etc. Dix en tout.

Les Américains veulent faire comprendre aux Allemands ce qu'est la démocratie. Cela suppose de la clémence, parfois.

C'est un noble dessein. Mais on persiste à penser que ce que les Allemands comprennent le ,mieux c'est la force.

LES YEUX

Ils se passent de définition mais non de soins. Dans les instituts de beauté, ils sont l'objet de compresses particulières durant tout le temps des traitements de beauté. Le liquide qui imbibe les compresses est le secret de chacun. Ce qui ne veut pas dire que chaque femme ne peut pas soigner ses yeux. A la vérité, les yeux normaux n'ont besoin de rien et s'ils deviennent rouges, malades ou insuffisants, c'est l'oculiste seul qui doit statuer sur leur sort. S'ils sont seulement un peu irrités momentanément par le vent, la poussière ou l'insomnie, des bains avec certaines spécialités, ou des bains d'eau de bleuets, peuvent les décongestionner. Mais ce sont les paupières qu'il faut surveiller. Leur épiderme est tendre et se fripe facilement. Des compresses froides le matin au réveil peuvent leur conserver un certain tonus. De l'huile spéciale pour la nuit peut les nourrir préventivement. Il faut appliquer huile ou crème nourrissante extrêmement légèrement par un mouvement tournant sans appuyer du tout. Le massage par soi-même est contre-indiqué.

L'heure des repas

Jusqu'au XIXème siècle, les deux principaux repas se dénommèrent dîner et souper et leurs heures ne coïncidèrent pas toujours avec celles de notre déjeuner et de notre dîner.

Rabelais cite un vieux proverbe, selon lequel :

Lever à cinq, dîner à neuf.
Souper à cinq, coucher à neuf.
Fait vivre l'homme dix fois neuf.

Mais, dès son époque, ce proverbe cesse d'être vrai et doit être modifié comme suit :

Lever à six, dîner à dix.
Souper à six, coucher à dix.
Font vivre l'homme dix fois dix.

Est-ce l'espoir de devenir plus que centenaire ? Toujours est-il que, cinquante ans plus tard, sous le règne de Henri IV, si le souper demeure fixé à six heures, en revanche, le dîner est retardé de une à deux heures.

Il est probable que la plupart des gens faisaient précéder ce repas d'une collation. Mais celle-ci n'est pas bien vue de certains médecins qui recommandent vigoureusement à ceux qui n'exercent pas une activité manuelle de ne faire que deux repas par jour. D'après eux, il convient de ne prendre aucune nourriture pendant les quatre heures qui suivent le lever, de séparer le dîner du souper d'un intervalle de huit heures et de ne se mettre au lit que quatre heures après avoir soupé.

Sous le Roi-Soleil, nouveau retard des heures des repas, qui passent respectivement à midi et sept heures. Ainsi donc, à la fin du XVIIe. siècle, les anciens appliquaient un horaire analogue au nôtre, sous des noms différents. Mais, au siècle suivant, dîner et souper furent encore retardés, du moins à Paris, dans la bourgeoisie et la haute société. On dînait en général vers deux heures et l'on soupait à dix. Les vieilles gens restées fidèles au passé étaient appelées par dérision « soupe sept heures ».

Au XIXème siècle, le dîner fut une fois de plus retardé et se plaça entre cinq et six heures. Par voie de conséquence, l'ancienne collation qui le précédait devint un vrai repas et se prit vers midi. Quant au souper, il disparut, sans doute parce qu'à l'heure, où raisonnablement, il aurait dû se placer, il aurait contraint la plupart des gens à sortir du lit pour se mettre à table.

Disons, en conclusion, qu'à aucune époque, les heures des repas ne furent les mêmes pour tous. Elles dépendaient du milieu social. C'est ainsi que les artisans dînaient encore à neuf heures, au XVIIIème siècle, tandis que les nobles ne le faisaient qu'à trois heures.

En somme, comme l'écrit Alfred Franklin, à qui, une fois de plus, nous avons emprunté nos renseignements, la règle permanente en notre matière est bien celle que formule Rabelais dans son *Pantagruel* :

« Le riche se doibt repaistre quand il aura faim, le povre quand il aura de quoy. »

A. COMTEL.

L'art de dompter les fauves

Marius est chômeur.

Il cherche du travail dans tous les bureaux de placement de Marseille quand le grand cirque National vient s'installer sur le Prado.

Marius va faire un petit tour du côté du cirque.

Il rencontre le directeur de piste.

— *Vous n'auriez pas du travail pour moi ?*

— *Mais si, répond l'autre. Justement nous cherchons un dompteur.*

— *Un dompteur ?*

— *Oui !*

— *Pour entrer dans la cage ?*

— *Oui.*

— *C'est facile ?*

— *Oh ! oui, c'est facile. Tenez. Il suffit de regarder les fauves dans les yeux et leur donner l'impression qu'on n'a pas peur d'eux.*

— *Ça, je pourrais jamais, répond Marius.*

— *Et pourquoi ?*

— *Je sais pas mentir !*

Association Egypte-Europe

Les membres sont informés qu'une séance de cinéma est organisée, pour eux et leeur famille, au siège de l'Association, 5, rue Kasr El Nil, le :

Mercredi, 26 Janvier à 7 h. 30 p.m.

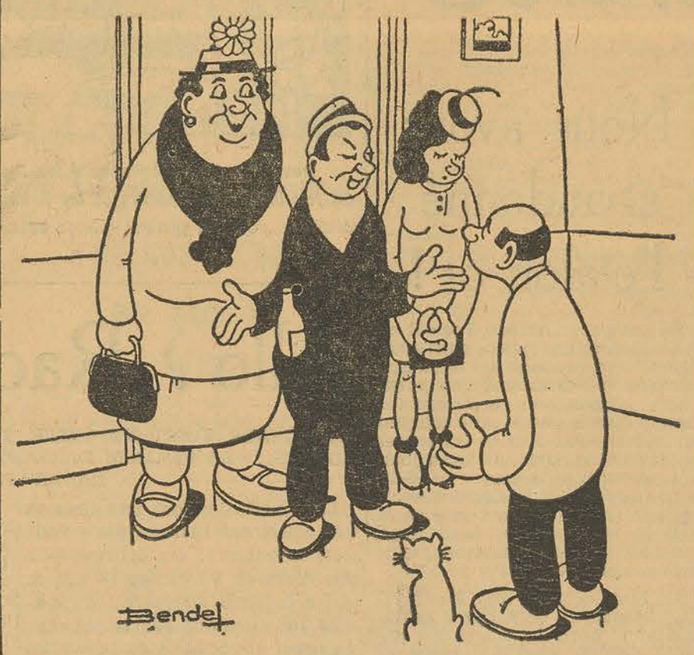
PROGRAMME

The Trader (English talking).
Face of Time (technicolor).
Looking through the Glass (parlant arabe).
Invitation to dance (English talking).
Painters of Quebec (technicolor).

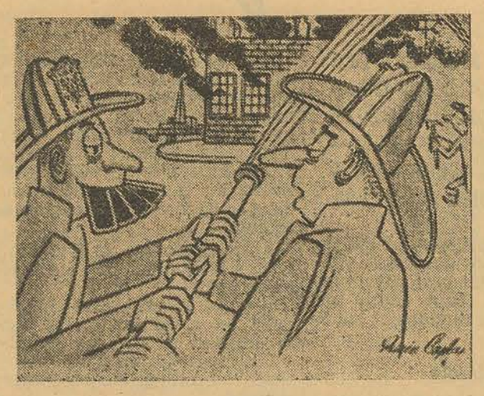
LE CAIRE : Direction Régionale pour le Proche-Orient et Agence 2, Midan Soliman Pacha - Tél. 41895 - 49677 - 45670
Agence Shepheard's, rue Ibrahim Pacha - Tél. 45670
ALEXANDRIE : 3, rue Fouad Ier - Tél. 21257
et toute Agence de voyage reconnue

De L'HUMOUR... la VOIX de l'ORIENT ...à L'AVENTURE

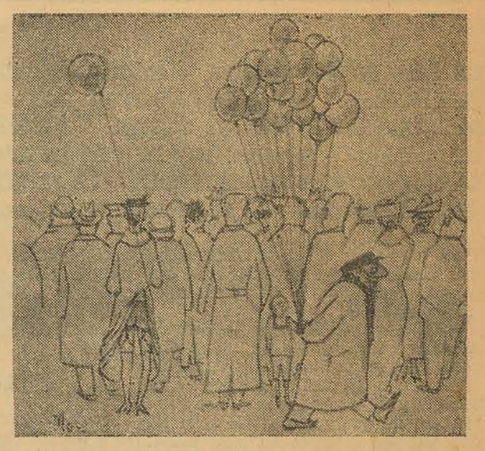
— Il dit qu'elle est le soleil de sa vie.
— Qu'est-ce que ça va lui coûter comme loyer !



— Pour la soirée, j'ai amené une bonne grosse dinde et une petite oie blanche.



— Je n'ai pas voulu laisser mes cartes. J'avais un carré d'as !...



Sans paroles.....

LES CINEMAS

MARDI 18 JANVIER

"The Red Shoes" au Rivoli

COMME AVANT-GOUT DE LA PREMIERE

Rien de plus flatteur que d'être les premiers à voir un tel film, qui, malgré que tiré d'un conte de fées d'Anderson, est d'un réalisme poignant. Une heure et demie d'oubli total du monde extérieur, confortablement installés dans les fauteuils de la salle privée du RIVOLI, l'histoire qui nous a captivé se déroule comme suit :

L'HISTOIRE DU BALLET.—Dans « The Red Shoes » on présente le premier ballet anglais, en entier, composé spécialement pour l'écran. La choreographie est de Robert Helpmann, le brillant premier danseur et choregraphe, d'origine australienne, de la compagnie de Sadlers Wells. Le ballet est tiré du poignant conte de fee de Hans Andersen, dans lequel une jeune fille est poussée par ses chaussons de danse rouges, à danser par monts et par vaux, en s'éloignant de la vie et de l'amour. Les trois principaux personnages du ballet sont la jeune fille (Moira Shearer), le Bottier (Massine) et le jeune premier (Helpmann). Par moments, au cours du ballet de 14 minutes, on peut voir à travers les yeux de la danseuse Vicky Page, les deux personnages du conte de fee, le Bottier et le jeune premier, se transformer en Lermontov et Julian, les deux principaux acteurs du drame de Vicky, dans la véritable intrigue du film.

Les amateurs de ballet ont critiqué, dans le passé, le ballet cinématographique pour les raisons suivantes :

— La fluidité des mouvements à trois dimensions est perdue.

— Les truquages de la caméra ont suggéré des exploits impossibles à réaliser sur une scène de théâtre.

Le ballet « The Red Shoes », par un brillant emploi de l'éclairage, de la couleur et de la technique de prise de vue, rappelle un véritable spectacle de théâtre. C'est un important pas en avant dans le nouvel art de la « choréophotographie ».

LA MUSIQUE. — Tirée de populaires ballets classiques : Tchaikovsky (Le Lac des Cygnes), Delibes (Coppelia), Chopin (Les Sylphides), de Falla (La Boutique Fantasque), Adam (Gisèle) et Easdale (Heart and Fire), est jouée par le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Brian Easdale.

De gauche à droite. — *Arlette Castonier* (Ballet), *Joseph Coen* (Directeur Eagle Lion), *Mme J. Coen, Angelo De Riz, René Bon* (Ballet), *Marie Carolle* (Ballet).

C'est Thomas Beecham et le Royal Philharmonic Orchestra qui exécute la musique du ballet « The Red Shoes », composée par Easdale, qui dure 13 1/2 minutes.

LES PRODUCTEURS. — En tant qu'écrivains - producteurs - metteurs - en - scène, c'est à l'équipe Michael Powell-Emeric Pressburger que revient la gloire d'avoir produit les films les plus saisissants des studios britanniques.

Leur collaboration date de 1938, quand ils produisirent « Contraband » pour Alexander Korda. Depuis lors ils produisirent une succession de films traitant les sujets les plus divers : « 49th Parallel », « A Matter of Life and Death », « Black Narcissus ».

Michael Powell est né à Canterbury, Kent, il y a 42 ans. Il commença l'apprentissage du cinéma avec Rex Ingram aux Studios Victorine à Nice. Sa première distinction en tant que metteur en scène lui valut un prix en 1936 dans « The Edge of the World », produit dans l'Ile lointaine de Foula.

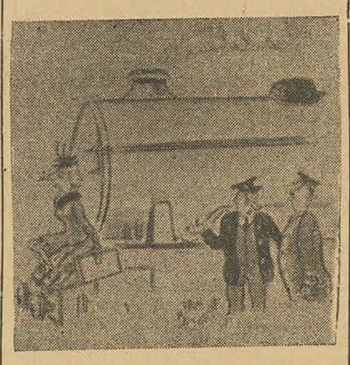
Emeric Pressburger, Hongrois, était journaliste, puis scénariste à la U.F.A. Il quitta ensuite l'Allemagne pour la France, puis alla en Angleterre en 1935. Il fut immédiatement applaudi comme un des scénaristes les plus en vue, gagnant un Oscar pour « 49th Parallel ».

Les extérieurs furent filmés à Paris, Monte Carlo et Londres. Les intérieurs aux Studios de Pinewood, Iver Heath, Bucks.

Après la projection, un cocktail réunit au bar, les membres de la troupe des Grands Ballets de Monte Carlo, et les membres de la presse. La réception fut des plus réussies.

Nous recommandons à tous nos lecteurs, de ne pas manquer de voir le film, « The Red Shoes », que le Cinéma RIVOLI projettera prochainement, car il marque une époque dans les films technicolors anglais.

Les Arabes frappent les Juifs et ces derniers frappent Bevin.
Caricature du « Daily Express », reproduite par « Akher Sa'a ».



— Elle voulait une place dans le sens de la marche.

Pouvez-vous répondre à ces dix questions

1. — Un morceau de glace flotte sur un verre d'eau, le liquide affleurant le bord du verre. Le verre débordera-t-il ou le niveau baissera-t-il quand la glace fondra ?

2. — En l'absence de vent, un projectile tiré à la verticale, à très grande hauteur, retomberait-il sur le canon qui l'a lancé ?

3. — Combien emploie-t-on de kilogrammes de métal pour transporter un voyageur :
— sur le paquebot « Queen Elizabeth » ?
— dans un avion transatlantique (Lockheed « Constellation ») ?
— dans une grosse voiture américaine (Chrysler) ?
— dans une voiture légère européenne (Renault 4 ch.) ?
— sur une bicyclette en duralumin ?

4. — Deux aviateurs volent à la vitesse du son, l'un à faible altitude, l'autre à 15.000 m, et passent simultanément à la verticale de Paris. Arriveront-ils simultanément à la verticale de Londres (en supposant les parcours égaux) ?

5. — Combien un marin, sur un navire en plein océan, peut-il voir simultanément d'étoiles dans le ciel, à l'oeil nu, par une nuit sans nuages ?

6. — Un homme de quarante ans achète un billet de la Loterie Nationale la veille du tirage. A-t-il à ce moment plus de chances de gagner le gros lot que de mourir avant le tirage ?

7. — Classer les animaux suivants dans l'ordre des longévités décroissantes : le lion, l'éléphant, le lièvre, la tortue géante, le cygne, l'hippopotame, l'oie.

8. — A quelle époque ont été introduits en France les animaux suivants : le cygne, le lapin, le mouton mérinos, le poisson rouge ?

9. — Le Pourquoi-Pas ?, l'Astrolabe, la Santa Lucia, le Mount Olympus, l'Arago, la Santa Maria, l'Endeavour, la Boussole, le Fram sont les noms de navires célèbres dans les annales de l'exploration du globe. Par quels navigateurs ces navires furent-ils utilisés : Nansen, Charcot, Cook, Byrd, La Pérouse, Jason, Christophe Colomb ?

10. — A quel endroit sont déposés les étalons français de mesure ? Au pavillon de Breteuil, à Sèvres ? Au Collège de France ? Au Conservatoire des Arts et Métiers ?

(Voir les réponses au bas de la page)

PROKOFIEV JOUE FAUX

Prokofiev est probablement le plus célèbre des compositeurs russes vivants. Néanmoins, il lui reste à apprendre. Pour un musicien, il joue faux.

Deux critiques viennent de le lui réprocher. Il n'a pas tiré les enseignements du dernier congrès des compositeurs russes. A cette session, les congressistes étaient convenus d'épurer leurs oeuvres de toute trace d'influence occidentale et bourgeoise.

Prokofiev, accusent les deux critiques, avait alors, comme d'autres, promis à cette occasion de modifier son attitude.

... Mais on attend toujours qu'il rentre « dans la ligne ». Pour l'instant donc, il joue faux.

Papa. — *Qu'est-ce qui te fait croire que maman ne sait pas grand'chose au sujet de l'éducation des enfants ?*
Rosemarie. — *Eh bien, elle me met au lit quand je n'ai pas sommeil ; et elle me fait lever quand je suis tout à fait endormi.*

Des courges et des aubergines peuvent faire, elles aussi, de l'espionnage

Actuellement se déroule aux Etats-Unis un procès d'activité antiaméricaine ou des courges et des aubergines jouent un rôle des plus importants.

Durant l'été dernier, la commission parlementaire enquêtant sur le « complot permanent de l'étranger aux U.S.A. » n'a pas connu de vacances.

Elle eut, en particulier, à trancher le litige opposant M. Whittacker Chambers, ancien agent communiste repenti, devenu redacteur en chef d'un grand journal d'information, à M. Alger Hiss, haut fonctionnaire du departement d'Etat devenu president de la fondation Carnegie pour la paix du monde.

Le premier avec véhémence, déposa en accusant M. Alger Hiss d'avoir tente, en tant que fonctionnaire secret du Kominform, d'influencer le département d'Etat.

M. Hiss se défendit comme un beau diable, denia toute veracité aux accusations portées contre lui et, finalement, intenta à son adversaire un proces en diffamation, reclamant soit la preuve de ses dires, soit 75.000 dollars.

Mis ainsi au pied du mur, M. Chambers vint un beau jour soumettre au juge instructeur une pile impressionnante de documents. Mais le juge, sceptique quant a l'origine des pieces, fit proceder a une perquisition en règle aux domiciles de l'accusateur. D'abord on ne trouva rien. Puis, un agent du Bureau Fédéral des Investigations tomba sur une vraie mine... de courges et d'aubergines. Il fit cette découverte dans une ferme des plus riches appartenant à M. Chambers.

Dans des courges, et des aubergines, jetées négligement dans un grenier, il trouva, à l'intérieur des cucurbitacées ayant été soigneusement évidées, des microfilms.

Ce que l'on sait de cette étonnante trouvaille, tant pour sa teneur, que par sa cachette, c'est qu'elle semble bien confirmer la culpabilité de M. Alger Hiss.

Alors les juges se posent des questions, qui, si elles sont résolues, feront de cette affaire de courges un digne pendant de l'affaire d'espionnage atomique du Canada.

Pourquoi M. Chambers n'a-t-il pas livré les preuves inclues dans les cucurbitacées ? Doit-il être inculpé, ainsi que M. Hiss, d'espionnage et de faux témoignage ? Est-il un agent double ayant fourni des « grilles » des codes secrets américains ?

Aussi, ne sachant plus à quel saint se vouer, la commission a fait appel à M. Sumner Welles qui joua, sous Roosevelt, un rôle diplomatique de premier plan.

Il s'est arraché à la douceur de sa retraite campagnarde pour apporter ses lumières de technicien averti, à l'éclaircissement du drame des courges.

RELAXATION

Ce sont les Américains qui ont donné ce nom à un repos forcé où l'on s'oblige à être complètement détendu, muscles, nerfs, pensées. La vie actuelle oblige tout le monde à vivre, si l'on peut dire, au-dessus de ses forces en faisant une dépense nerveuse trop importante. Le meilleur moyen de récupérer, de recharger ses accumulateurs appauvris est d'abord le sommeil, naturellement. Mais, on ne peut pas toujours dormir à volonté, alors qu'on peut très souvent arriver à trouver dans une période de la journée une vingtaine de minutes, une demi-heure et par bonheur quelquefois plus encore pour s'étendre le plus confortablement possible, les bras sur les accoudoirs, les genoux reposant sur un petit traversin ou un coussin plié en deux, le dos pas complètement à plat pour que le ventre ne soit pas absolument horizontal et la tête sur un oreiller.

Aujourd'hui
CINEMA METRO
AIR CONDITIONNÉ
Tél.: 79918
ORGUEIL DE L'ORIENT

THEY PASSED THIS WAY
avec
JOEL McCREA
FRANCES DEE
CHARLES BICKFORD
4 SEANCES PAR JOUR à 10.30 a.m., 3.15, 6.30 et 9.30 p.m.

RÉPONSES

(Voir le questionnaire ci-dessus)

1 — Le niveau de liquide ne changera pas. En effet, la glace, en vertu du principe d'Archimède, déplace un volume d'eau dont la masse est égale à la sienne. En fondant, elle fournit une quantité d'eau qui a encore la même masse. Autrement ait, la glace, qui se contracte en fondant, se réduit exactement au volume d'eau qu'elle déplaçait dans le verre.

2. — Non, à cause de la rotation de la Terre. Le projectile une fois libéré de tout contact et de toute influence terrestre, hormis l'action de la pesanteur qui l'attire vers le centre de la Terre, obéit aux lois de la gravitation et, en particulier, à la loi des aires, qui veut que tout corps soumis à une force unique passant par un point fixe prenne un mouvement tel que les aires balayées en des temps égaux par le segment reliant le corps au point fixe soient égales. Dans ces conditions, si le projectile est tiré à l'équateur, sa vitesse angulaire de rotation autour du centre de la Terre, qui, au départ, est égale à la vitesse de rotation de la Terre, diminue au fur et à mesure que sa distance augmente, pour reprendre sa valeur initiale lorsqu'il retombe ; le projectile prend donc sur la rotation de la Terre un certain retard : il est dévié vers l'ouest. Le phénomène est général pour tout point du globe, et seul un projectile tiré verticalement à l'un des pôles retomberait, théoriquement, dans la bouche du canon.

3. — Avec le « Queen Elizabeth », 35 t. (poids total 86.000 t. environ, 2.400 passagers) ; avec un Lockheed « Constellation », 420 kg. (poids à vide 26.540 kg., 60 passagers) ; avec une Chrysler «Crown Imperial», 270 kg. (poids 2 250 kg. 8 places) ; avec une Renault 4 ch. 140 kg. (poids 560 kg. 4 places) ; avec une bicyclette en duralumin, 12 kg. (tout équipée) ; au dernier Salon de l'Automobile figurait une bicyclette de course sur piste ne pesant que 3,2 kg.

4. — Non, l'avion qui vole à faible altitude arrivera le premier, parce que sa vitesse est supérieure. La vitesse du son est proportionnelle à la racine carrée de la température absolue (température centésimale augmentée de 273). La température à 15.000 m., de l'ordre de — 40°, est toujours, même en hiver, inférieure à celle du sol. La vitesse du son est de 331,30 m/s à 0° C (1.192 km/h.) ; à — 40° C., elle est de l'ordre de 305 m/s (1.098 km/h.) Le premier avion arrivera 97 secondes environ avant le second (il y a 375 km. à vol d'oiseau de Paris à Londres).

5. — Trois mille environ. Pour un observateur doué d'une vue normale, les étoiles sont visibles sans le secours d'aucun instrument jusqu'à la sixième grandeur inclusivement. Si l'on fait le total des étoiles dont l'éclat est égal ou supérieur à celui d'une étoile de sixième grandeur, on obtient un chiffre légèrement supérieur à 6.000 pour l'ensemble de la sphère céleste, soit 3.000 pour un hémisphère.

6. — Cet homme a trente fois plus de chances de mourir dans les vingt-quatre heures que de gagner le gros lot. La probabilité de gagner est de 1 sur un million. La probabilité de mourir dans les vingt-quatre heures se calcule d'après les tables de mortalité qui indiquent qu'un homme de quarante ans a une chance sur 92 de mourir dans l'année qui va s'écouler et par conséquent une chance sur 33.580 en moyenne de mourir dans les vingt-quatre heures.

7. — 1) tortue géante : 200 à 300 ans ; 2) éléphant : 150 à 200 ans ; 3) cygne : 100 ans ; 4) oie : 80 ans ; 5) hippopotame : 40 ans ; 6) lion : 25 ans ; 7) lièvre : 8 ans.

8 — Le cygne existait en Europe à l'état sauvage ; il semble avoir été domestiqué en France vers le XIVème siècle. Le lapin était, dans l'antiquité, confiné dans les îles de la Méditerranée et en quelques points de l'Afrique du Nord ; il a été introduit en France, au moyen âge, comme animal de chasse. Le mouton mérinos, vraisemblablement originaire de l'Afrique septentrionale, fut introduit en Espagne où il devint une source importante de richesse : c'est Colbert, puis Daubenton qui introduisirent les premiers spécimens de cette race en France. Le poisson rouge semble avoir été introduit pour la première fois en France en 1730, date à laquelle les directeurs de la Compagnie des Indes en offrirent quelques spécimens à Mme de Pompadour.

9. — Jason, dit la légende, explora la Colchide (sur les rives de la mer Noire) à la recherche de la Toison d'Or, sur le vaisseau « Argo », Christophe Colomb commandait l'expédition qui, en 1493, découvrit une des Antilles et comprenait trois navires dont les deux plus grands étaient la « Santa Lucia » et la « Santa Maria ». Cook conduisit à bord de l'« Endeavour » une expédition dans le Pacifique et y effectua des observations astronomiques (passage de Vénus) (1793). La Pérouse périt en 1788 dans l'île polynésienne de Vanikoro ; les deux navires de son expédition s'appelaient l'« Astrolabe » et la « Boussole ». Nansen explora les régions arctiques à bord du « Fram » (1893-1897). Charcot périt en 1936 avec le « Pourquoi-Pas ? », à bord duquel il avait effectué plusieurs explorations dans l'Arctique. En 1947-1948, Byrd dirigea une flotte américaine d'exploration du continent austral ; son navire amiral était le « Mount Olympus ».

10. — Au Conservatoire des Arts et Métiers. Au pavillon de Breteuil sont conservés les étalons « internationaux » de mesure.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1920
Capital Lstg. 1.200.000
Réserves L.E. 190.000
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES
Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie
Succursale : 3, rue Chawarby, Caire
R.C.A. 3188 R.C.C. 51381

كامل عيسى وشركاه
KAMEL ISSA & Co.
11, Rue Antikhana — Tél. 43989
PIÈCES DE RECHANGE ET ACCESSOIRES D'AUTOS

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS : MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND